

DIM
HOH
MID



BULLETIN DES COMMISSIONS FRANCOPHONES

N° 53 - Janvier 2016



Rencontre des nonnes bouddhistes du Zanskar (Inde) au Monastère Ste Scholastique – Urt



**Pas de paix dans le monde sans dialogue interreligieux,
1^{er} janvier 2016**

« La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point retenue. » Ce verset tiré du prologue de l'évangile de saint Jean (1, 5), Nous pouvons l'entendre comme promesse pour cette nouvelle année 2016 qui s'ouvre devant nous. *« Dieu n'est pas indifférent ! Dieu accorde de l'importance à l'humanité, Dieu ne l'abandonne pas ! »*

Les actualités peuvent facilement nous conduire à désespérer de notre monde, jusqu'à nous replier sur nous-mêmes, nos prés carrés sur lesquels nous pensons pouvoir garder la maîtrise, le contrôle : résignation, apathie et indifférence .Contre cette tentation mortifère, il nous faut garder la mémoire vive de ce mouvement permanent de Dieu vers nous : Dieu ne nous abandonne pas, il ne cesse de venir à notre rencontre quels que soient les lieux et les situations dans lesquels nous nous trouvons. Comme sur le chemin d'Emmaüs, venant à notre rencontre (cf. Luc 24), le Seigneur se met à dialoguer avec nous. C'est par le dialogue, qu'il vient progressivement nous retourner, nous convertir aux signes de sa victoire, et ainsi nous remettre en mouvement dans le bon sens : vers la Cité de la Paix que nous sommes tous appelés à bâtir par nos engagements, si petits soient-ils.« Ne perdons pas l'espérance de voir en 2016 chacun, engagé fermement et avec confiance, à différents niveaux, à réaliser la justice et à œuvrer pour la paix. Oui, celle-ci est don de Dieu **et** œuvre des hommes. La paix est don de Dieu, mais don confié à tous les hommes et à toutes les femmes qui sont appelés à le réaliser. »

EVENEMENTS - RENCONTRES

Belgique :

SERIC du 21 novembre 2015
Semaine Européenne des Relations Islamo-Chrétiennes.
A l'Abbaye Bénédictine de la Paix Notre-Dame à Liège.
 « Nos textes sacrés, comment les vivre aujourd'hui ? »

Rencontre organisée par Monsieur Lutfi Senlik, Président de la Cedicow*,
 par Mademoiselle Christine François, et par sœur Gaëtane Seulen.
 Conférenciers : Père Bernard Poupard, OSB et Monsieur Radouane Attiya*.



La semaine suivant les événements de Paris nous ont secoués, tous. Et ce matin du 21 novembre 2015, l'alerte était montée à 3, presque à 4 d'ailleurs. D'accord, j'avais prévenu le commissariat, nous allions être protégés...d'accord, il n'était pas prudent d'inviter les amis musulmans d'assister à nos Vêpres, nous terminerions la journée dans un local « neutre » chacun étant le témoin de la prière de l'autre.

Les coups de téléphones et les mails se sont multipliés durant cette dernière semaine non pas pour annuler, mais pour demander s'il y avait encore de la place ! Et hier j'ai pu constater que nous étions 130 personnes, alors qu'il y a deux ans nous n'étions qu'une cinquantaine...

Vers 14 h, ce 21 novembre, donc, **Père Bernard Poupard, moine de Clerlande** a ouvert le feu : ***Qu'est-ce que je fais quand je lis la bible ?*** Je lis, relis, je fais attention aux textes, et les textes me travaillent. Prenons le psaume 24 qui nous trace un chemin de Justice et de Paix. On se situe dans la longue lignée de tous les croyants dont nous sommes les héritiers.

Saint Luc, dans son Evangile, nous rapporte qu'un légiste pose une question à Jésus « ...et qui est mon prochain ? » Luc 10 29-37S'ensuit comme réponse la parabole du « Bon Samaritain »...la question est de savoir « de qui je m'approche ? », ou, « moi, de qui suis-je loin ? », ou « qui est ce que j'évite ? »

Nous sommes tous frères en humanité ! La pertinence de notre foi se vérifie à la manière dont nous nous rendons proches de tous les autres ! Tous les hommes sont enfants de Dieu, même s'ils l'ignorent. La miséricorde est pour tous. Il nous est demandé d'être témoin de l'Amour de Dieu, et ce témoignage est plus fort que nos différences. Les autres nous considéreront si nous pouvons faire preuve d'amour les uns pour les autres.

Radouane Attiya

C'est fastidieux de venir malgré les évènements. C'est grave. Je ne suis pas venu ici en qualité de chercheur, mais comme citoyen de confession musulmane. Je suis un « Imam émérite ».

(Puis-je vous confier que notre jeune conférencier, père de famille, (il n'a pas 40 ans) m'avait téléphoné 3 jours après la fusillade de Paris, extrêmement fatigué et accablé par la situation, avouant ne plus pouvoir faire face aux nombreuses demandes de médias et autres, mais m'assurant qu'il se déplacerait pour notre groupe, par amitié pour nous et ses coreligionnaires, et par ce que nous l'invitions plus pour un témoignage que pour une discussion de haut niveau...)

Le Coran qui se lit en arabe signifie d'abord une collation d'expression. C'est un va et vient de deux héritages, musulman et catholique. Christian de Chergé a fait l'expérience de cet héritage. Le Coran est un banquet de paroles.

Comment lire aujourd'hui le Coran ?

Le Coran est un Cri d'un Dieu Grand, Grandeur aujourd'hui bafouée ! « Allah Akbar » est une expression que chaque musulman prononce à chaque prière. Chaque musulman, cinq fois par jour, prononce ce cri de Gloire pour la grandeur de Dieu et la fragilité de l'homme.

Quel que soit la lecture du Coran (qui rappelle le salut humain), tout le Coran nous rappelle que Dieu sera toujours plus grand que Dieu. Sans faire de mystique...

Tous les peuples se sont imbibés de la musicalité du Coran. Il y a une inconnance de Dieu. Dieu Transcendant pourtant se fait parole. Dieu se fait Verbe, et le Verbe se fait Livre, c'est une récitation de Paroles ! Dieu se fait Verbe qui devient Livre, c'est une « in-livration », (comme pour les chrétiens il y a une incarnation)

J'admire les catholiques : ils ont une prolifération de littérature sur l'Islam ! Littérature respectueuse, parfois à la limite, parfois hypercritique ! Je suis triste quand j'entends d'éminents catholiques préférer parler du prix de la tomate avec les musulmans plutôt que de Dieu... Je suis heureux, aujourd'hui, de vous voir dialoguer !

Ces dernières années nous avons fait face à deux tournants :

Nos « apôtres » qui marchent vers la « globalisation ».

« L'hégémonie religieuse et identitaire » dans les différentes traditions religieuses, chacun développe sa lecture, on est loin de la « lectio divina » du Coran ! Je m'attelle à développer une lectio divina de la Bible à l'ancrage du Coran qui se veut le dernier testament, je lance un défi aux Imams, aux croyants, aux gens du livre.

D'autre part les chrétiens doivent déceler dans le Coran les valeurs de base de tout monothéisme qui met en question le dogme chrétien. Une lecture rapide du Coran amènerait chacun à dire que le Coran est critique face au dogme trinitaire. Or différents passages montrent que la Trinité est perçue comme un mystère de l'émanation divine, en Marie, en l'Esprit émanent de Dieu. Il y a une ouverture sur la figure du Christ !

Q. « Vous parlez du banquet du Coran ? »

R. La magie des mots opère un effet presque anesthésiant. C'est d'abord une approche spirituelle, puis plus intellectuelle. Je questionne le texte au travers de mes expériences de citoyen qui vit dans une société hyper contrôlée, d'abondance totalitaire. Si ses besoins sont satisfaits, ils sont déprimants de ma personne.

Q. « Pourriez-vous m'expliquer « Dieu Transcendant » dans l'Islam ? »**R.** Dieu se manifeste par des signes, mais aussi par des Noms qu'Il s'attribue. Ce Dieu reste inconnable, quel que soit la manifestation, nous n'en n'avons qu'une représentation humaine. En filigrane, Dieu est toujours plus grand que Dieu.

Q. « A ceux qui disent que le Coran justifie la violence, que répondre ? »

R. Dans les Upanisads, dans la Bible, il y a beaucoup de violence, à la différence peut-être, que souvent dans les textes bibliques et autres, la violence y est descriptive, et non des décrets. Or dans le texte coranique la violence est perçue comme prescriptive ! Aujourd'hui certains agissent avec violence au nom de Dieu et estiment qu'ils sont dans une lecture légitime : défendre l'Islam par la force !

Le Coran parle de Dieu Amour, Dieu Bon, Dieu Miséricordieux. La semaine passée j'ai dit à la faculté Saint Louis à Bruxelles : « *Daesh est l'avatar de l'Islam naissant, et l'Islam naissant n'est-il pas né sur un nid de violence ?* »

Je pose la question : le Coran est-il le dernier testament ? Est-ce qu'il abolit ou accomplit ? En quoi est-il différent ? L'Islam est-il venu parachever la révélation ? Est-il venu développer comme une théologie de la falsification ?

L'Islam pourrait parachever, si on rectifie le tir doctrinal en reconnaissance de la Résurrection, de Marie, de la Parousie... Même s'il y a abolition, il y a continuité. Les judéo-chrétiens auraient falsifié ou altéré soit le texte, soit le sens du texte... IL serait légitime de voir dans le Coran la dernière alliance ! (l'Evangile étant la nouvelle alliance par rapport au Premier Testament).

Père Bernard : Le pluralisme religieux est une grosse question. Le bouddhisme, lui, ne veut pas se substituer ; dans l'Islam, il y a la « révélation ultime ». Il faut chercher dans la révélation coranique ce qui nous enrichit. Christian de Chergé faisait cette « lectio croisée » entre la Bible et le Coran. Nous devons accepter ce trouble et chercher ensemble.

Q : « Est-ce que les chrétiens doivent ouvrir le Coran pour nourrir leur prière ? »

Radouane : Dire Dieu autrement ne signifie pas dire un autre Dieu ! Le Coran veut garantir l'authenticité des messages qui l'ont précédé !

Q. La révélation dernière est l'Islam ?

R. Si l'Islam est un rappel, cela rend la dignité à chacune des religions qui l'ont précédée !

Y-a-t-il une voie de réflexion musulmane dans ce sens-là ? C'est-à-dire l'appel au respect de la dignité de tous ? Ici nos débats relèvent de la théologie : l'exégèse coranique est truffée de textes israélites, pénétrée de tradition juive et de gnose chrétienne au sens large. Aujourd'hui les musulmans devraient renouer avec leur tradition, mais aussi avec la lectio divina. Les juifs ont été regardés comme des « pauvres » qui ne sont pas sauvés, alors que le judaïsme existe toujours, et a de grands commentateurs de l'Écriture ! On se dirige vers une institutionnalisation, mais il faut d'abord questionner l'Islam par le Haut, et ensuite, organiser...

Q : Il faut donc se convertir en lisant le Coran ?

Radouane : Il s'agit d'une ouverture du cœur : des mondes » dit la fragilité de la condition. Chaque musulman dit cette ouverture à la prière. Chaque musulman dit cette ouverture à la prière. sommes donc tous les jours amenés à méditer



« Louange à Dieu Seigneur humaine.

plusieurs fois par jour, nous cette parole !

Q : Au sujet du passage coranique des terroristes... ?

La Sourate 2 parle d'un état de conflit qui oppose l'Islam naissant aux païens, juifs et chrétiens de Médine qui accueillent notre religion.

La Sourate 9, celle du désaveu ou du repentir est ambiguë, elle tente de comprendre des passages très violents : « Combattez ceux qui ne croient pas... »

Les premiers à avoir montré le caractère ambigu de ce texte sont les exégètes musulmans...

Q. Au temps des croisades, on parlait du christianisme comme une « religion supérieure », y a-t-il une religion supérieure ?

R. Père Bernard : Saint Paul nous dit dans son Epître : « Il n'y a plus ni juif, ni grec, ni esclave... » Dans le Nouveau Testament nous ne trouvons nulle part un « chrétien qui pontifie ». Par contre l'Eglise

aujourd'hui n'est pas fidèle à sa Propre Ecriture ! Nous, chrétiens, nous sommes bien en deçà de notre Propre Ecriture, prenons simplement le point de vue économique et social... La pratique des musulmans peut aujourd'hui aiguillonner celle des chrétiens tièdes !

Radouane : Il y a une christologie coranique, il y a Marie, le Christ Verbe de Dieu et la Parousie. Le Musulman aussi se doit d'aller vers le texte pour se dire les choses de façon franche, pour oser dire ses peurs ! Les événements de Paris nous ont donné un déferlement d'images ! Ce recasement est très politique, la violence de Paris, les musulmans le vivent au jour le jour sur toute la terre. Les musulmans devraient dire que si les chrétiens doivent s'exiler, c'est par ce qu'ils sont avec les musulmans : Paris n'a pas fait dans le détail !

Q. Le Dialogue Inter-religieux est-il dépassé par les événements ?

Père Bernard : Guettons toute opportunité de dialogue sur le plan spirituel ! Voyons notre manière de vivre de la lumière des textes sacrés ! Nous avons à être ensemble dans les grandes actions de transformation de notre société. Favoriser le plus possible même les toutes petites rencontres au niveau spirituel.

Radouane : Le Dialogue doit se poursuivre, mais gardons à l'esprit que le fanatisme demande des mesures énergiques et globales ! Les initiatives viennent souvent du côté catholique.

Il y a une biographie sanglante du prophète, écrite 150 ans après sa mort. On y voit le Prophète qui massacre des peuples entiers. Cette littérature aujourd'hui est donnée de manière crue à la franche radicale de l'Islam. Les musulmans doivent prendre de la distance par rapport à cette littérature, ce texte écrit est le fruit d'une mémoire collective. Il y a une trahison des clercs musulmans : ils n'osent pas mettre en question cette littérature !

Avant de nous quitter nous avons proposé un moment de prière chrétienne, suivie de chants d'invocations des amis musulman. Nous pouvions voir, ce soir-là, un cercle d'une soixantaine de personnes chrétiennes et musulmanes, recueillies pour la prière. Quelques-uns ont exprimé à haute voix des demandes pour la paix et des actions de grâce pour cette après-midi de partage. Tandis que les chrétiens partageaient une parole tirée de l'Evangile, l'Imam a chanté les invocations pour clore cette journée. Pour conclure il a adressé un merveilleux MERCI à l'assemblée...

C'est ce Merci qui nous reste profondément ancré dans le cœur, merci à tous ceux qui ont osé se réunir en ce temps de grave conflit, de crise, de haine dont seul la fraternité, la vérité et l'amour peut triompher !

(Rapport établi par sr Gaëtane d'après ses notes)

* « Cedicow : Centre pour la Diversité et la Cohésion en Wallonie. »

* « *Radouane Attiya* est titulaire d'une licence en droit et principologie islamiques obtenue à l'Université de Médine (2003) et d'un Master en langues et littératures anciennes, orientation orientales, délivré en 2010 par l'Université Catholique de Louvain, après avoir soutenu un mémoire sur la genèse de la grammaire arabe. Assistant à temps partiel depuis 2012 au Département des sciences de l'Antiquité/langue arabe et études islamiques, il consacre sa thèse de doctorat, sous la direction de Frédéric Bauden, à l'étude de l'encyclopédisme au travers de l'œuvre d'Ibn Hajar, sur fond d'histoire mamlouke. »



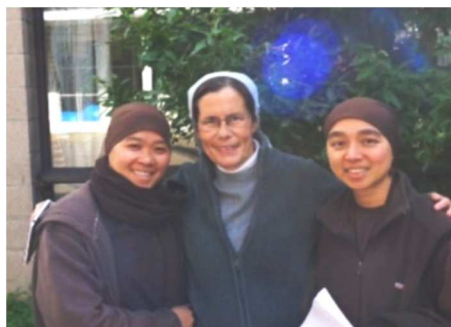
LE ZENDO DE LA SANGHA THICH NHAT HANH à LIEGE
(Septembre 2015)

Nous avons accueilli ce dernier week-end de septembre, ici à l'abbaye, **une retraite de la Sangha de la "Plaine Conscience" (Thich Nhat Hanh), 100 personnes**, ni plus ni moins! J'ai pu participer à 4 moments de méditation et de partage.

Mon impression principale est qu'il se vit là une vraie expérience spirituelle qui rejoint les gens dans la réalité de leur quotidien. Les partages autour de questions personnelles vitales (frustrations, désirs désordonnés, engagement de vie) ont été débattues dans une rare transparence et vérité.

Les membres de la Sanga, les soeurs de "La Maison de l'Inspir" (Paris), se sont montrés enchantés de ma présence, on m'a exprimé à plusieurs reprises que "ça fait du bien de voir que vous ne vous écartez pas de nous". La majorité des retraitants sont de "vieux chrétiens", qui, manifestement, n'ont rien reçu au niveau de l'intériorité et de l'expérience spirituelle chrétienne...C'est impressionnant et interrogant !

Un monsieur "chrétien-pratiquant" formé à la "discipline de la pleine conscience" à l'université participait aussi à la retraite...il a été bouleversé de se trouver dans un milieu où chacun s'incline devant le Bouddha, et, de surcroît, de me voir, moi, religieuse, me prosterner devant lui aussi! Il m'a demandé quelques explications personnelles...Mais oui, un chrétien peut avoir une grande dévotion pour le Bouddha!...Je me suis rendu compte que j'étais "une chrétienne bien enracinée", mais qu'il peut être redoutable pour certains d'être confronté à plusieurs traditions. Le DIM aurait une mission à remplir à ce niveau. Etre un peu "personne-relais" qui aiderait à approfondir son identité propre, sans repli identitaire ! Il y a du travail !



Session organisée par le DIM francophone

MEDITATION ZEN ET RENCONTRE DU CHRIST

Animée par le Père **Bernard Durel, O.P.** au **Monastère Saint Remacle**,
A Wavreumont (Belgique)
Du 5 au 9 octobre 2015.



Bernard Durel, Dominicain, pratique et enseigne la méditation « dans l'esprit du Zen » (élève de Karlfried Dürckheim) et l'expérience de la mystique rhénane (Maître Eckhart, Tauler, Silésius). Il participe aussi au Dialogue Interreligieux Monastique. Il a séjourné dans les monastères Bouddhistes Zen au Japon.

Remarque importante pour le lecteur : les conférences retranscrites respectent volontairement le style oral de l'auteur !

« Nous sommes au tout début d'une expérience, il a fallu trois générations pour que l'essence du Zen passe de la Chine au Japon... » (Dürckheim)

« Comment être disciple du zen et disciple du Christ ? Personne n'a la réponse !
Il n'y a pas une réponse ! »

Les enseignements et les partages

La journée commençait par deux heures d'assise, et une heure d'enseignement le matin, l'après-midi était partagée entre une heure d'assise et une heure de « questions-réponses » entre les sessionnistes et le Père Bernard, tout cela au rythme des offices monastiques, dans un climat de silence et de bienveillance fraternelle. Une dernière assise avait lieu à 20h30.

LUNDI 5 OCTOBRE : Premier partage

Il existe un livre intéressant « Les dits de Maître Eckhart » autour du thème « s'asseoir » (édit. Arfuyen) (// Tao : « Chaque jour est un bon jour »). « *Assieds-toi et attends !* » disait Tauler à son disciple, il s'agit du thème du repos. On peut entendre en écho Saint Bernard (ctaire de Marthe et Marie) : « Il te faut demeurer *assis* s'il ne t'est pas demandé autre chose ». Dans l'Évangile, Jésus *s'assoit* souvent ! (cf. les Pères du désert). Le retour de l'Orient vers les années 70, c'est un retour à nos origines ! La « Méditation sans objet » correspond à la contemplation. Dans « Méditation zen pour les chrétiens », Lassal parle d'une évolution (lectio, meditatio, contemplatio) à la proposition d'emblée sur la contemplation. Lassal acceptait cela, nous sommes tellement dans la parole, nous préférons le silence. Souvent aujourd'hui les

gens font la découverte de la méditation sans connaître aucune religion ni lecture spirituelle, c'est pas mal, c'est souvent un éveil spirituel. Tout ce qui se met en place maintenant il le voit positivement ! (Pratiques, sesshins, etc...) En face de cela, il faut des gens d'église qui peuvent accompagner, conseiller. Aujourd'hui les jeunes commencent souvent par la « méditation sans objet », mais à un moment, la sesshin ne suffit pas, il faut aller plus loin ! Nous tous qui avons cette expérience et dans l'assise, et dans la tradition chrétienne, nous devons leur tendre la main ! Faisons aussi référence au médecin Kaba-zinn.

« La posture de zazen habite l'homme, elle le révèle ! La posture engendre l'homme à lui-même, zazen, c'est naturel », nous dit un participant. Oshida aussi nous dit que le zazen est naturel », répond Bernard. C'est inscrit dans notre corps ! « Si tu as un corps, et si tu respirez, tu es bienvenu au zen ! » Pendant des siècles, le prêtre a dit « prenez et mangez, prenez et buvez », et personne ne le « faisait »... Nous avons de la chance aujourd'hui avec le zen ! On peut faire un parallèle entre les paraboles et les koans du zen.

La vie chrétienne et le zen sont deux réalités différentes. Pour pratiquer zazen, il suffit d'avoir un corps et du souffle !



Mardi 6 octobre :

« Le silence est le seul bruit qui te ramène à toi et te dilate » dit Guillevic.

C'est très bouddhiste ! L'éveil à la sagesse conduit à la compassion ! « **Le dernier grand témoin auquel le christianisme devra se confronter, c'est le Bouddha!** » dit Romano Guardini. Les Maîtres du soupçon, c'est rien du tout face à la différence que représente le Bouddha et le christianisme. Jusqu'en 90, Bernard a cherché son chemin. En Suède, il a été invité dans un lieu de méditation. Récemment, il a fait une conférence « **du coussin à l'autel** », cela résume bien sa posture aujourd'hui ! Voici le lien de la conférence : http://www.meditationchretienne.org/site/documents/3_Bernard_DUREL.pdf:

Il a été l'assistant de Casterman, celui-ci a insisté pour qu'il aille chez Durckheim ! Là il a découvert la place de la psychologie de la profondeur, son travail repose sur 3 piliers :

- 1. Mystique occidentale.**
- 2. le zen au Japon.**
- 3. La psychologie des profondeurs de Jung.**

On peut se référer au chapitre 5 de Jung, le chapitre de « l'ombre ».

« Cela je ne l'avais pas compris ! J'ai donc pu explorer l'inconscient, et après je ne suis plus jamais retombé dans un état quelque peu dépressif. Je suis revenu en France, et je découvre les Voies de l'Orient, et un zendo dans mon propre couvent à Strasbourg ! Ce fut un vrai démarrage pour enseigner la voie du zen ! Chez Willigis Jäger, j'ai dû faire un choix : voie du zen (voie des koans), ou voie de la contemplation ? La pratique est la même, mais la voie de la contemplation, ce sont les mystiques rhénans... la première voie était pratiquement difficile, j'ai pris la deuxième voie, c'est alors que j'ai plongé dans les mystiques. Pierre de Béthune a publié un grand article dans la revue étude « des chrétiens pratiquent le zen ». Il y a beaucoup de zennistes qui ne sont pas chrétiens, il y a un petit groupe de chrétiens qui pratiquent le zen (cf. l'article « entre le coussin et le zen »). On marche sur deux chemins, mais sur deux chemins différents. Ces deux plans vont se confronter. Pour le zen, il faut un langage pour articuler les choses, finalement la solution la plus juste, est de continuer la pratique (avec ou sans religion), et d'articuler ça aux mystiques rhénans. Je suis parti en 90 au Japon avec le DIM ! Chance, à la fin du séjour, trois d'entre nous (Pierre de Béthune, Benoît Billot et moi) sommes allés chez le Père Oshida, ce fut la semaine la plus importante de toute mon existence !

Tout était déstabilisant ! Au Japon pour la première fois j'ai rencontré le bouddhisme zen en tout, en mangeant, en travaillant, etc., ce fut un tournant dans ma vie ! Je reste élève de Dürckeim, mais le Japon a élargi mon expérience ! Après le Japon, j'ai trouvé ma voie : la pratique du zen et la présentation des mystiques ! » Et c'est bien la posture « entre le coussin et l'autel ».

Père Okumura, carme japonais, était un disciple d'un grand Rōshi, il a étudié la théologie chrétienne, pour le réfuter ! Mais cela l'a converti ! Il avait une position par rapport au zen très différente d'Oshida, Okumura n'a jamais proposé le zen ! Il n'a plus eu de pratique zen ! Père Okumura explique dans « Christianisme et Bouddhisme » : « **Le bouddhisme, c'est l'expérience de Shakyamuni qui devient le Bouddha.** » Nous pouvons tous connaître la même expérience, l'histoire de Bouddha est intemporelle, Shakyamuni est un personnage « *historique* » sans importance pour le Japon. Tandis qu'au niveau christianisme, chacun sait que Jésus est mort sous Ponce-Pilate. L'expérience judéo-chrétienne est inséparable du lieu et du temps. Tao et Zen, ce sont de grandes expériences, on nous les a transmis, mais on n'a pas eu la prétention de leur donner un autre statut que celui du statut d'homme. Ils sont dans la lignée des traditions prophétiques. Ce qui nous permet d'appartenir à d'autres traditions, comme être bouddhiste et chrétien : « Je suis un bouddhiste qui a rencontré le Christ » disait Vincent **Shigeto Oshida**, ce dominicain japonais.

Le bouddhisme relève d'une sagesse, le Christ, d'une révélation !

Il y a cette conception derrière l'expression « entre le coussin et l'autel ». Demain on verra comment la pratique du zen m'a donné de lire la bible d'une façon nouvelle. Je ne veux pas faire un zen chrétien, je sépare les choses ! J'aime marcher du zendo à l'église !

La démarche d'Yves Raguin est celle dont je me sens plus proche. Mais on ne fait pas un « zen chrétien », il faut séparer les choses ! Le zen est à cultiver comme tel, c'est une expérience aconfessionnelle ! Historiquement c'est une branche du bouddhisme, mais dans son expérience ultime, elle n'est pas limitée au bouddhisme. Elle est née dans le bouddhisme, mais n'y est pas liée intrinsèquement. Le zen dans son expérience ultime, n'est pas limité au bouddhisme, il fait partie de l'histoire humaine. Cf. Les tableaux de la quête du bœuf : <http://www.bouddha.ch/tableaux-du-boeuf.htm>. (Etat de manque, de non-éveil, capture du bœuf, bœuf le plus fort, il l'apprivoise, il s'assied sur le bœuf, de retour à la maison sur le bœuf, il arrive à la maison le bœuf disparaît, il est assis, ne fait plus rien). A la fin, on trouve un cercle vide, il n'y a plus ni sujet ni objet ! Dans la dernière image, l'homme est libéré de la préoccupation du bœuf, et de lui-même, puis il retourne sur la place du marché, il est au-delà de tout. Les trois dernières images sont contemporaines : dès qu'il y a lâcher prise, il reçoit le réel cosmique, humain, social !

Tomas Merton l'explique très bien : « au-delà du sujet et de l'objet, tel qu'il est », Zen Tao et Nirvana. Dans les trois dernières images, il s'agit d'un **au-delà de « sujet-objet »**, il s'agit de l'expérience de l'être tel quel, d'une autre conscience : **la conscience inobjective, ou la conscience zen !** Quand cet éveil se produit, c'est une conscience qui est au-delà, c'est une expérience qu'on ne peut ni gagner ni perdre ! On ne peut décrire cette conscience, on peut l'évoquer : on est au bord d'une rivière, on regarde les bateaux, c'est la conscience d'objet. Si on change le regard, on regarde le fleuve, sans combattre les autres réalités, c'est ça l'image du zen ! C'est l'expérience du vide !

En Occident, il y a un grand malentendu sur la notion de vide, il ne s'agit pas de « faire le vide », il est déjà là ! Il n'y a rien à chasser. En sanscrit, c'est sunyata, ça devient KU en japonais ! C'est une langue de signe. Fuji san ou Bernard san, san veut dire des choses différentes. Le phonétique vient en second !

Pour Ku il y a deux signes,

- soit la voûte céleste (gris ou bleu, c'est le même ciel !). Pendant la méditation on regarde « derrière le ciel », et le ciel est toujours vide !

-2^{ème} signe : un terrain couvert de cendres, plein de toutes les récoltes futures ! On peut le représenter par un cercle vide. C'est un vide matriciel ! « Le sein de la mère qui porte l'enfant », c'est donc le sein du rien. C'est vide mais plein de toutes les potentialités...

M.Eckhart parle de cet état de vide, (vierge mère), l'état de vide est l'état matriciel ! Vide de l'espace pour l'enfant qui va prendre forme. Il y a aussi l'image du miroir...lorsque j'achète un beau **miroir**, j'achète du vide. C'est le grand archétype de l'hospitalité (vous êtes chez vous chez moi), c'est l'attitude de plein accueil. Le fruit du zen, c'est la compassion : ne rien retenir, une attitude de plein accueil ! Quand je suis dans l'assise, je suis dans mon miroir ! Pendant l'assise, on voit passer ennui, inquiétude, idée... Lorsqu'on salue dans le zendo, ou quand on salue quelqu'un, l'autre, on regarde le meilleur de l'autre, son désir profond, le meilleur de son être !

Jacques Scheuer a écrit un nouveau livre sur Thomas Merton. Il y a deux sortes de conscience : je-ça, et je-tu. Dans l'ancienne conscience d'objet, il y a comme conséquence la mort de Dieu. (Voir p.46) « Rappelons-nous qu'une autre conscience métaphysique est encore accessible à l'homme moderne. Elle ne procède pas de l'être pensant et conscient mais de l'être vu ontologiquement comme au-delà de la division sujet objet et antérieure à elle, donc en réalité plus ancien, sous-jacent à l'expérience subjective du moi individuel, il y a une expérience immédiate de l'être. Elle est tout à fait inobjective. (cf. le numineux, personne ne sait ce que c'est). La conscience de l'être, considérée positivement ou négativement, est une expérience immédiate, c'est une expérience pure dans laquelle le sujet disparaît. Le « sujet conscience de soi » n'est pas le vrai sujet !

Q : J'ai peur de tomber dans le syncrétisme avec le bouddhisme et le christianisme.

R : Mais attention au syncrétisme, il ne s'agit pas de prendre « un peu de ceci, un peu de cela », c'est stérile ! Les éléments qu'on présente sont tout à fait inutiles. Le Bouddha reste le Bouddha, et le Christ reste le Christ ! Je suis entré dans l'expérience du bilinguisme : quand je parle français, je parle français, quand je parle suédois, je parle suédois...mais on peut être bilingue ! Chaque langue a son univers ! La langue maternelle structure l'esprit ! Il en va de même pour les religions.

Je pense que Dürckeim n'était pas vraiment chrétien. Si on parle de Christ sans parler de Jésus, c'est une sorte de syncrétisme. Thomas Kitting a créé Center of prayer, en quelques pages tout est dit, c'est un bon compendium, chez Actes Sud. Il y a aussi « Le Vide Créateur », pour ceux qui aiment Zundel ! Zundel avait lu Le Saux et Griffis...

Q : Je ne comprends pas ce que je dis quand je scande des sutras en japonais. C'est une difficulté de m'exprimer dans cette langue !



R. de Bernard : En Suède ils ont pris le Notre Père en grec, et l'ont récité comme un sutra, avec tambour, il y avait donc transposition des sutras sous genre de prière ! Je pense qu'au Japon quand on chante les sutras, ce ne sont pas des prières. Dans une prière on s'adresse à quelqu'un ! Si on prend un texte étranger, normalement on a expliqué le sens.

Q. Il y a quand même l'énergie du Japonais !

Q. Si le contenu ne correspond pas à ma foi ?

R. c'est la question du « bilinguisme ». Le Sutra n'a rien à voir avec ma foi ! Il faut voir où le texte se situe !

Q. Pour les Japonais, c'est l'énergie qui compte, ils ne comprennent pas !

Q. Dans le bouddhisme « à la sauce européenne », sommes-nous encore en phase avec l'original ? Scheuer dit qu'il faut faire attention au « pillage », il faut du respect.

R. Avec une autre tradition, je vais plus loin dans la mienne, mais je n'ai pas le droit de me l'approprier, me servir !

Q. : « Peut-on prendre la posture zen, et rien que la posture zen sans se préoccuper du bouddhisme ? »

R. : Oui, bien sûr ! L'Eglise, d'ailleurs, n'a fait que ça : elle a puisé ses racines chrétiennes dans les racines juives. (cf « les racines chrétiennes juives de la messe. ») Le monachisme chrétien a puisé dans un monachisme asiatique qui le précédait. (Trop de moines occidentaux considèrent le monachisme comme uniquement chrétien !)

Q. : Si nous allons plus avant dans le zen, comment concilier cette démarche avec la foi chrétienne ? Dieu, Homme, salut...

R. : Les traditions de sagesse (Tao, Zen), ne sont pas au même endroit ! Peut-on vivre des deux ?

C'est une fécondation croisée ! **Oshida** a vécu de ces deux traditions, c'est une fécondation croisée, mais cela reste séparé !

Que chacun devienne meilleur dans sa tradition, on n'est plus au temps du « chrétien anonyme » (**Rahner**), on n'est pas sauvé « malgré sa religion » ! (cf. **J. Dupuis**)

Q. Sagesse ? Celle du Bouddha !

R. Celle d'Adam ? Oui, Adam propre au bouddhisme

Il faut distinguer le Verbe et le Christ ! Jésus, le Christ, le Seigneur, Le Fils, le Verbe. Quand j'arrive au Verbe, là tout est dans le Verbe, mêmes les bouddhistes sont dans le Verbe ! Les non-chrétiens sont sauvés aussi grâce à leur religion ! M Theresa espérait que chacun de vienne meilleur dans sa religion.

Q. La question de la **Réalité Ultime** ?

R. Oui, les chrétiens peuvent dire qu'ils s'y situent !

*Dans la philosophie de Kyoto, le rien est absolu (ce n'est pas de la relativité négative ou nier quelque chose en affirmant autre chose)

* Pour l'Occident, la Réalité Ultime est l'Etre.

* Pour l'Orient, la Réalité Ultime est la négativité absolue, ou le KU.

* Pour Saint Jean, la Réalité Ultime est le Verbe !

Mais il ne faut pas aller trop vite car la Réalité Ultime et le Vide ne sont pas la même chose. (cf le nouveau livre de Jacques Scheuer sur Thomas Merton)

On ne peut pas dire que « négativité ultime » et Bible sont la même chose !

Chez Maître Eckhart :

Dieu, Gott, est le Dieu de la Bible qui a des Noms ! C'est Celui qui parle et s'incarne ! « Tant que je n'existais pas, Dieu n'existait pas » (puisque'il n'a pas de bouche). (Théologie cataphatique)

Dieu Gottheit est la Déité ! (Je prie Dieu de ma libérer de Dieu). C'est la Réalité Ultime !

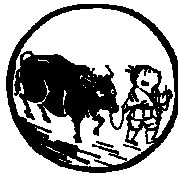
On comprend que Suzuki et Nichitani se soient sentis à l'aise chez Maître Eckart, ils sont cousins ! Eckart est aussi intéressé par la Réalité Ultime ! Peu à peu (après le grand schisme), l'Occident chrétien se coupe de ses racines orientales. Rappelons-nous qu'au 11^{ème} siècle le Pseudo-Denis récapitule l'héritage des pères grecs, on le traduit en latin, on a accès au texte ! Tauler, Suso, et le Nuage de l'inconnaissance sont relus ! Le trésor revient pour un temps : si on est contre Eckhart, on est contre la

théologie de l'Occident ! Aujourd'hui, on sort de 4 siècles de séparation Occident-Orient ! Eckhart est le dernier à faire partie de cette tradition-là, derrière lui il y a cette tradition. Pour Maître Eckhart, le propre de Dieu est de mettre son Fils au monde, c'est la divinisation de l'homme pour l'Orient : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu ». Le sens de notre vie est de devenir des « mères de Dieu ». C'est notre vocation ultime, incontournable car Dieu a toujours besoin d'être mis au monde. D'où « je prie Dieu de me libérer de Dieu » *Voilà un terrain favorable au zen : mettre Dieu au monde* ! Les pratiques de vide et de lâcher-prise sont un terrain favorable. Les traditions de sagesse et de révélation sont deux mondes différents, mais le terrain de base est favorable à la naissance de Dieu en moi. **Le zen est une tradition humaine, tandis que** Saint Paul dans la première épître aux Corinthiens 2,8 nous parle de « *ce que l'homme n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu* », **Bouddha nous parle de ce que l'œil a vu !** C'est l'Eveil de Bouddha, mais pour Paul il s'agit d'une **Révélation** ! On peut donc s'asseoir 1000 ans sur un coussin sans rencontrer le Christ. C'est un scandale : **prétendre que le salut du monde s'est joué à Nazareth...**L'évangile est fécondé par le bouddhisme, l'ensemble de l'Évangile devient un koan ! On voit bien comment le lâcher-prise, le zen, le langage paradoxale préparent le terrain pour accueillir l'Évangile !

Jésus de Nazareth, Christ, Pierre le dit, Jésus lui dit « ça ne vient pas de toi ! ». Jésus est apparu comme Christ, puis comme Seigneur, Christ et Seigneur ne sont pas la même chose, puis **Fils**, et enfin **Verbe** ! Après cela il n'y a plus rien ! Il faudrait dire « La Parole » : le langage est trop étroit, c'est la Parole du Père .

La première épître de St Jean nous parle du Logos, c'est à mettre en parallèle avec « le Fond », le Ground » de Eckhart. C'est une perspective ultime. Rien de ce qui est n'est en dehors du Logos. Rien n'est perdu, il n'y a pas de déchet dans le logos ! Rien de ce qui est n'est en dehors du Logos, c'est ça la Bonne Nouvelle !

En **Jean 16, 17**, nous trouvons : « IL est ne peut venir sur vous. » **La réalité** Sagesse chrétienne fait partie de la Ré-



bon pour vous que je m'en aille, sinon l'Esprit **ultime c'est le Père, le Fils et l'Esprit** ! Cette révélation !

Mercredi 7 : « **Le zen, c'est la réalité dans sa nudité** » Oshida

Si on comprend ça, tout est en place !

Thomas Merton, dans « zen, tao et nirvana », donne son message central ! Ce sont les échanges entre Susuki et Merton à la fin du livre au chapitre 2 : La nouvelle conscience est le chapitre fondamental ! Il y a une autre conscience métaphysique qui procède de l'être nu au-delà de la division « sujet-objet » (cercle vide). Le « Je -ça », et le je-tu », sont les deux sortes de consciences. D'abord conscience d'objet, elle a comme conséquence la mort conscience métaphysique est accessible à l'être pensant, mais de l'être vu ontologique-La conscience qui procède de l'Être pensant, petit enfant). Sous-jacente à l'expérience expérience immédiate de l'Être, c'est une conscience « inobjective », **Durckheim** l'appelle le Numineux...Qu'est-ce que c'est ? Personne ne sait...Il n'y a rien de l'Être conçu en apophasie ou en cataphase, c'est une expérience immédiate qui dépasse le « sujet-objet ». C'est une expérience pure dans lequel le sujet disparaît. Postérieurement apparaît le sujet qui devient conscient de soi. Ce sujet conscient n'est pas final et absolu. Si on répond « je ne sais pas » à la question « qui es-tu ? », c'est humiliant pour l'occidental, c'est une bonne nouvelle pour l'oriental !



Comment le zen m'a donné une autre lecture des Ecritures ?

Osée, chap.2 : « *Je la mènerai au désert, je lui parlerai au cœur.* » Si le Seigneur nous mène au désert (instrument du zen, façon du Seigneur de me conduire au désert), c'est pour nous mener au lâcher-prise, alors il nous parlera au cœur : la deuxième partie suppose la première ! IL n'y a qu'au désert qu'on peut entendre la parole adressée au cœur. On a posé la question à Alexandre Julien : « *comment faites-vous du zen en étant chrétien ?* ». Il répond : « *je suis chrétien depuis toujours, avec le zen j'approfondis la relation au Christ pour aller au fond du fond. Ne plus seulement être dans le mental, la rencontre avec le Christ est le lieu de l'abandon.* »

J'énonce un problème en recourant à l'usage du koan :

« Qu'est-ce qu'une frontière si un seul pays est limité par elle ? » (Concilium n° 123)

La frontière entre nous et Dieu n'est jamais que notre frontière et non celle de Dieu. Cf. Siracide 43, 27 : « *Il est toute chose.* » L'Etre infini n'est pas absorbé ni détruit ! Deux impulsions sont en moi, celle de Nishitani, puis celle Raguin, c'est chez Raguin que je me sens le plus chez moi ! (cf. son livre posthum « Vide et plénitude »). Nishitani, un philosophe bouddhiste de Kyoto qui a étudié la philosophie occidentale et qui connaissait le christianisme disait : « *Il n'y a pas de réelle rencontre avec le Christ s'il n'y a pas d'abord une descente jusqu'au niveau le plus profond de l'existence, jusqu'au lieu où on n'a pas de lieu où reposer la tête, jusqu'à ce point où chacun de nous est SDF !* ».

Les rencontres avec Jésus, elles n'ont pas de lieu, ou plutôt, tout a lieu dans la rue ! Ceux qui veulent le rencontrer sont ceux qui ont perdu pied ! Quand quelqu'un veut suivre le Christ, Jésus répond toujours « Le fils de Dieu n'a pas où reposer la tête. » Tout le reste est une illustration de quelqu'un qui n'a pas où reposer la tête. Thomas Merton disait : « *Il n'y a que dans l'expérience du vide qu'on peut rencontrer Jésus.* »

Dans 1 Rois 19, le Seigneur se fait connaître dans « *une brise légère* », en hébreux c'est « *la voix d'un silence qui tombe.* » La tempête, c'est souvent ce qui arrive sur le coussin, arrive Jésus « Ego eimi ». On est simultanément dans la tempête et dans l'ancrage d'un point fixe ! «... et ils arrivent à l'autre rive » dit l'Evangile. C'est le grand symbole de l'Asie ! D'un côté il y a les gars qui rament, puis Jésus se joint, et ils sont arrivés ! C'est le rapport entre l'effort et la grâce ! C'est le rapport entre Zen rinzaï (Il faut ramer) et Terre Pure : c'est la grâce qui tombe ! Cette tension est présente au coeur du bouddhisme. Si les textes de Saint Jean parlent tant au Père Bernard, il pense que c'est grâce au zen.

En Matthieu 16 : « *Qui suis-je ?* » demande Jésus. Et suite à la réponse de Pierre, Jésus lui répond : « *Tu es Pierre et sur cette Pierre je construirai mon Eglise.* ». Pierre naît à son identité en répondant à la question : en confessant le Christ, Pierre se trouve lui-même, c'est véritablement un koan ! Les koans sont un entraînement pour s'attaquer au grand koan « qui suis-je ? ». Chez les cathos on parle surtout de la papauté, c'est un manque à gagner formidable ! Ce dont je vais parler, on le comprend mieux en lisant Yves Raguin !

En Luc 24, les disciples font comme une régression, et Jésus entre dans leur question, dans leur régression, il ouvre un espace de question : il chemine avec nous ! « Tu es bien le seul à ne pas savoir » c'est très zen comme histoire ! Dans le zen, je suis seul, et je m'assieds seul, à mes risques et périls, je cherche, je cherche. Et la tradition de révélation, dans la foi, c'est quelqu'un qui entre avec moi dans le questionnement. Jésus est ici comme un Roshi dans le Dokusan. (Dokusan est un terme du bouddhisme zen qui au Japon, désigne une leçon privée entre un maître et son élève sur le chemin de l'éveil)

Il fait appel à l'Ecriture. Le récit d'Emmaüs est un archétype pour le chrétien qui fait du zen. Dans le zen, nous sommes dans le chemin du Vide, et dans ce chemin, il y a une présence. Jésus partage ce Vide. Or « *Jésus s'est vidé de lui-même.* » (Philippiens 2) Le compagnon d'Emmaüs, c'est celui qui est « vide ». Beaucoup de philosophes de Kyoto ont reconnu Jésus dans cette kénose. Il a été crucifié avec les brigands : la croix du Christ c'est qu'il a été assassiné avec des brigands, il aurait dû être lapidé. Dans

le zen, on perd pied, et quelqu'un nous accompagne. Mais ce n'est pas pour autant un zen « chrétien » ! C'est dans la réalité du zen même. **En Saint Marc**, l'évangile du Jeune-homme riche s'entend répondre « **pourquoi m'appelles-tu bon ?** » Cela correspond au Kyosaku du zen ! « **Jésus le regarda et l'aima !** » Puis : « une seule chose te manque ». Qu'UNE ! Et Jésus dit « **pars, quitte TOUT** ». C'est comme l'histoire d'un maître qui dit à son disciple « quitte tout », et le disciple quitte le maître, c'est trop dur ! Est-ce une bonne pédagogie ? Et on dit : « Toi, le maître, tu décourages ! » Tandis que le Maître dit : « Cela, il ne l'oubliera jamais, il en aura des insomnies ! » Il ne s'agit donc pas d'une « grâce à bon marché »...(Bonhoeffer). Chez **Edith Stein** : dans son dernier livre « Etre fini, être éternel » (1938), on trouve une synthèse de sa réflexion phénoménologique : « *Je me tiens d'instant en instant devant le néant, et il me faut recevoir l'être toujours à nouveau comme un cadeau.* » Cette phrase est tout à fait zen ! A chaque instant le néant me guette, sans arrêt il me quitte, et donc je reçois l'être comme un cadeau ! Chez Eckhart c'est la pauvreté en esprit. **Galates 2,20** : « *Ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi.* » Lors d'une rencontre entre Hans Küng et Nishitani, celui-ci demande : « Christ qui vit en moi, de qui s'agit-il ? »...C'est peut-être : « Alors moi je commence à vivre ». Il y a trois étapes dans ce Koan ! Nous pouvons mettre cela en parallèle avec Pierre qui reçoit son identité en confessant le Christ. Et en **2 Corinthiens 8,3** : « *Il nous a enrichis de sa pauvreté.* », peut être entendu comme un fameux koan, cela nous rappelle : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu. », et **Jean 16,17** : « *Il est bon, il est profitable (Jésus les prend à rebrousse poils !) que je m'en aille, sinon vous ne recevrez pas l'Esprit* » Soit : « le vide, la disparition c'est bon pour nous... » Naître de l'Esprit, c'est ne pas savoir ! **Jean 3, 8** « *Tu entends le vent, tu ne sais d'où il vient ni où il va, ainsi en est-il quiconque est né de l'Esprit* »...naître de l'Esprit c'est ne pas savoir !

Grégoire de Nysse dit « *Par ce qu'il ne savait pas où il allait, Abraham était dans la vérité.* » Le chemin du zen, tout ce qui m'introduit au « non-savoir » me rend réceptif à la Parole de Dieu. Regardons la Passion : le silence de Jésus y est aussi un koan. « **Qu'est-ce que la vérité ?** » Jésus ne répond pas... L'expérience du vide permet de s'ouvrir au Logos qui est une Parole qui n'a rien à voir avec le savoir ! Nous ne sommes pas assez attentifs à l'intrigue dans l'Ecriture, on veut tout savoir tout de suite ! On veut des réponses de catéchisme... tandis que pour les Roshis c'est un jeu de dialogue !

Jésus propose la déstabilisation ! Les pauvres acceptent d'être déstabilisés !

Q. Y a-t-il une dimension mystique du zen ? Si oui, est-ce que vous la reconnaissez comme une sagesse de l'humanité ?

R. D'abord nous sommes tous des mystiques ! Mystique veut dire en relation avec le mystère (célébration des mystères), c'est ce qui est caché ! Les secrets sont des choses qui délibérément ne sont pas dévoilées, chez Eckart, c'est quelque chose qui est secret par nature, c'est pas un interdit, c'est la richesse de la chose ! Et donc le zen a une dimension mystique, c'est un éveil au mystère ! Bien sûr, il y a aussi de la sagesse dans les révélations ! La première épître aux **Corinthiens, 2,8** nous parle de « *ce que l'homme n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu* » Il s'agit donc d'une Révélation. Il y a une sagesse immanente et une sagesse révélée, mais *il n'y a qu'un Mystère, ensuite il y a plusieurs approches* ! La Révélation est au fond du doigt qu'on pointe. Le mystère excède toujours toutes les révélations. En 1961, **Yves Congar**, lors d'un congrès sur la mystique rhénane à Strasbourg, et se posant la question de la place de la théologie apophatique dans l'Eglise, a dit ceci : « *On dit Père, Fils et Saint-Esprit, mais ce ne sont que des balbutiements !* ». De même les Pères de l'Eglise avouent que jamais le langage humain ne pourra dire le Mystère.



Il y a une maladie de la religion : vouloir mettre sur le même pied le Mystère et les balbutiements ! Les Ecritures sont inspirées, mais « Tout est de Dieu et tout est de l'homme », dit le Concile ! C'est ça l'Incarnation ! Il a connu toute la réalité humaine. « Il grandissait

en sagesse ». Pendant 30 ans le fils de Dieu se promène parmi nous, et personne ne le remarque ! Le dernier dimanche de l'année est celui de la famille, et on lit la fugue de Jésus au Temple... On est sur le terrain du réel ! La dimension historique de Jésus est quand même capitale !

Quand on prend l'incarnation au sérieux, c'est impressionnant ! A Getsémani, Jésus ne dit pas d'abord « que ta volonté soit faite », mais « s'il est possible, écarte de moi cette coupe ! » Là beaucoup de gens souffrent bêtement... Vraiment lire l'Évangile, vraiment discuter, c'est ça « le Verbe s'est fait chair ! »

Q. La finalité de la méditation zen, est-ce vraiment l'illumination ? Celle-ci est elle la rencontre de l'être profond, cela correspondt-il à une petite mort ?

R. Oui, la fin du zen est l'illumination au sens bouddhiste du mot. Mais déjà ça c'est compliqué : dans le zen rinzai on chemine vers l'illumination et elle doit être reconnue par un Roshi. Dans le soto, l'illumination est acquise d'office. La pratique soto est très complexe (cf Eihei-ji)...c'est pour ne pas perdre le satori ! (Différences aussi chez nous, jésuites, dominicains...)

« La rencontre de l'être profond » Pour Dürckeim, ce n'est pas vraiment le bouddhisme. C'est l'être essentiel auquel on s'ouvre, c'est plus hindou que bouddhiste !

Q : Dans le zen on ne cherche pas le non-être, mais on est tout le temps dans la forme et le vide, dans le sutra du cœur « la forme est vide, le vide est forme », c'est à la rencontre de ces deux qu'ils se rencontrent comme deux flèches.

B : Samsara et nirvana sont non deux ! Si on dit « rencontre » on est dans le dualisme !

Oui, sur le coussin on vit une petite mort..

Q. A quoi sert le zen ? Il n'est pas une thérapie, mais il est un chemin qui ouvre au mystère !

Q. Les koans dans l'Évangile : ont-ils même origine que les koans asiatiques ?

R.*Et il y a des koans par ce que la vie est un koan. Il y a des mystiques par ce que la vie est mystique.* Il s'agit de s'équiper pour le plus grand koan : « qui suis-je ? » Si Jésus est vrai homme, il ne peut s'exprimer autrement que par un koan, sans pourtant être bouddhiste ! « **A quoi comparer le Royaume des Cieux ?** »

C'est la bonne question...Jésus se questionne aussi. Le Royaume de Dieu est une Réalité Ultime informulable ! On peut l'approcher par parabole. Jésus à Nazareth a vu sa mère prendre de la farine, il a enregistré cela, les paraboles sont dites à partir de cette réalité là : si on ne voit pas le grain qui meurt, on n'a pas accès au Royaume ! Jésus puise dans le réel le langage. Donc Jésus ne peut pas ne pas employer les koans... En Jean 8 , (femme adultère), Jésus dit : « **que celui qui n'a pas péché lui jette la première pierre !** » Il y a d'abord le faire, et après il y a un enseignement ! « Jésus bénissait les enfants, et il enseignaient les adultes, l'Église catholique fait le contraire ! », dit un ami.

Q. Quel est le sens du récit du figuier que Jésus maudit car il ne porte pas de fruits ?

En fait les paraboles sont terribles, Jésus n'est pas gentil, pas juste (les ouvriers de la dernière heure). Le langage religieux n'est pas un religieux éthique ! Le grand malheur, c'est la stérilité : l'arbre sans fruit est une icône du malheur. Un thème majeur, c'est de porter du fruit au centuple, en abondance. Nous devrions être témoin de l'importance du fruit ! J'ai tendance à penser que beaucoup vivent dans l'amertume et la menace. Quand une personne a l'impression de ne pas avoir porté de fruits, elle sombre dans l'amertume ! Dans « Sagesse d'un pauvre », d'Eloi Leclerc on trouve ceci : « il ne se souciait pas tant de porter beaucoup de fruit que de porter du fruit sans amertume. » Justement Jean Vanier dit : « tout homme, toute femme a l'occasion de porter du fruit ! » Or, là, l'Évangile est une Bonne Nouvelle, on peut s'en référer à « Esprit zen, esprit neuf » de Suzuki : « chaque matin, je commence. » (en grec : neos kaino, kaino est jaillissement)

Jeudi 8 : Les Mystiques Rhénans.

« Si tu t'attache à un Dieu de pensée, tôt ou tard, ta pensée disparaît. », nous dit Eckhart. C'est le drame de l'Occident ! Il s'agit de s'attacher à un Dieu essentiel Ce Dieu est au-dessus des pensées (croyances, idées) et des données de la création. Se détacher des idées et des croyances sur Dieu.(Cf Traité de Eckhart au chapitre 7 du discours aux novices.) Au chapitre 3, après avoir parlé des attachements divers, E. parle des Béatitudes. La pauvreté est le chemin que Jésus nous a enseigné, s'il y en avait un autre, il nous l'aurait dit ! « **Cherche-toi, et là où tu te trouves, lâche-toi** ». Où tu te trouves, le lieu où te trouves, ce sont tes pensées, tes blessures, etc...Le chemin de l'homme a deux étapes (Roberto Hassan Jeli et Jung étaient élèves préférés de Freud) : « identification, et désidentification ». « Reconnaître » peut prendre 10 ans de thérapie. Désidentification : « je suis plus que cela » ! Les « lâcher-prises » sont pour accéder à quelque chose de plus vaste ! **Sermon 71 d'Eckhart**, conversion de St Paul à Damas : « Paul se leva de terre, et les yeux ouverts, il ne voyait rien ». Pour Eckhart, « Rien » a 4 sens différents ! C'est le lieu où il faut suivre Eckhart « Le détachement et sermon 52 et 71 », ces textes existent dans un petit livre, ce sont les textes les plus radicaux ! Eckhart a un commentaire très personnel au sujet de Jésus chez « **Marthe et Marie** » dans le **sermon 2 et 86**. C'est Marthe qui aurait reçu la meilleure part selon Eckhart : la femme mûre, détachée, c'est Marthe ! **Le Sermon 2 de Eckart** parle de Marthe comme de la femme libre ! En effet, Marthe s'inquiète de ce que Marie ne bouge pas, et elle ne se lèvera pas ! Le « Petit Château fort » (castellum dans la vulgate) est le lieu où Jésus est reçu par une vierge qui était une femme. Il faut que l'être humain soit vierge pour recevoir Jésus. Il faut être dépris, comment un être humain peut-il être dépris de toute image ? « *Si j'avais tout le savoir, serais-je sans attachement propre, dans le faire ou l'être au point d'être libre pour accueillir Dieu, alors je serais vierge, sans entrave. Quelque soit le savoir, il ne faut pas y être attaché !* » C'est un appel au détachement complet par rapport aux oeuvres ! Je préfère le mot « non-attachement » à détachement !

Suzuki se sent chez lui dans ces textes, mais ils sont « mal-entendus ! » Il dit : « dans le zen, nous allons bien plus loin que les pères du désert » ...Eckhart nous dit dans le sermon 52 : « est pauvre celui qui ne veut rien, celui qui ne sait rien (« *tu ne sais d'où vient le vent* »)(Jean)). Et si je dis, « je suis un lieu où Dieu agit », c'est le dernier attachement ! Je suis un espace pour Dieu, c'est trop ! Ne pas même être conscient que Dieu agit en moi...là, nous sommes copains avec Suzuki ! Celui qui n'a rien. Et c'est pour cette raison que « je prie Dieu de me libérer de Dieu. » Me détacher du dernier attachement que Dieu agit en moi ! Le moment venu, lâcher-prise ! Passer de l'activité à la passivité. On peut être sans le savoir une icône de la vie divine. Cela se vit dans les vies les plus banales qui soient, et en même temps c'est le ciel sur la terre : c'est la fécondité de Dieu ! Quand Eckhart et Tauler parlent de la vie pieuse (prière, confession...), ils le vivaient, mais « c'est aussi bien de dire un Amen avec tout toi-même que mille psautiers ». Eckhart parle du « non-attachement », mais il faut pratiquer ! « Je prie Dieu d'être libéré de Dieu »...c'est un koan ! Le vrai bonheur demande qu'on lâche- prise ! Mais on est pas maître du lâcher-prise ! D'étape en étape on passe de l'activité à la passivité ! Bien sûr au départ on se lève pour faire zazen, on jeûne, on prie, puis on se rend compte qu'on arrive à rien. Peu à peu plus tu le cherches moins tu le trouves. Mais le vrai détachement ne peut arriver que par les purifications passives !

Question : Comment comprendre le « fond incréé de Dieu et de l'homme ? » L'homme est créature, alors quel est ce fond incréé ?

R. Pour Eckhart, l'homme est créé. Mais aussi incréé, avant, avant.... La naissance de Dieu en l'homme est l'émergence de ce qui a toujours été là ! Et donc l'homme a un fond incréé ! En fait l'homme a à devenir qui il est. **Silésius** avait fait inscrire sur sa tombe : « **Deviens qui tu es !** » C'est le grand archétype ! Les gens ont l'impression que l'Eglise leur demande qu'ils deviennent ce qu'ils ne

sont pas ! Soit une aliénation ! **Or la grande bonne nouvelle c'est que le désir de chaque homme est de devenir ce qu'il est !** C'est ce que le Christ propose ! Sans création « Le Manifesté reste non-manifesté » ! Pensons au koan : « **Quel était ton visage avant la naissance de tes parents ?** »... Il arrive qu'un petit enfant dise quelque chose de Bouddha ou de Jésus ! Il y a un Incréé dans l'homme, bien sûr, (le grund) nous sommes corps, âme et esprit, c'est au niveau de l'esprit que se situe l'incréé. Nous sommes corps âme et esprit, « Jésus rendit l'Esprit », donc l'Esprit lui était prêté et il y a participation au même Esprit ! Nous sommes incréés par participation ! Nous sommes fils de Dieu par nature et par grâce, mais cette grâce est donnée, maintenant même !

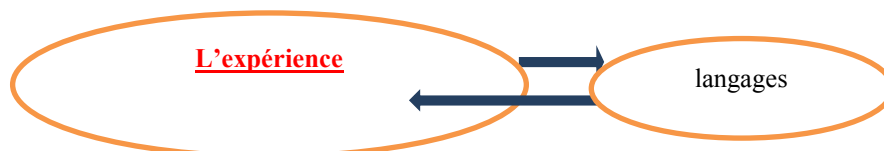
Le récit de la chute ne fait pas partie de la création. Si l'incréé ne devient pas créé, il n'y a pas de manifestation. Dieu veut des partenaires susceptibles d'aimer. Et nous sommes libres, non pré-fabriqués ! La création comme telle est la condition de la manifestation dans la chair. Eckhart parle sans arrêt d'accéder à l'état d'avant notre naissance. Quand il (le Père Bernard) rencontre quelqu'un de blessé, il voit derrière tout ça l'être incréé. Quand il pense que Jésus en quelques minutes guérit les gens, c'est un rêve ! Il peut arriver que dès le début un thérapeute voit son malade comme personne saine, c'est l'essentiel de la guérison !

Dogen : « Qui considère le zen comme une école ou une secte du bouddhisme et l'appellerait zenshu celui-là serait un démon » ! Dōgen ouvre une possibilité : que le zen ne soit ni bouddhiste, ni chrétien...

Le Bouddhisme est un agnosticisme, chaque bouddhiste est agnostique. Il ne parle pas du Père, Fils et Esprit Saint. Donc l'espace bouddhiste et chrétien peuvent co-exister mais sont tout à fait hétérogènes !

St Paul dans les AA 17 : « nous sommes de la race de Dieu » Paul semble convaincu qu'il y a de l'incréé en nous. Le Père Bernard se sent proche de Raimond Panikkar car il a une vision du mystère tellement riche qu'il faut plusieurs langages pour le dire. En tant que physicien, Bernard Durel est très à l'aise avec cela, il y a plusieurs modèles pour exprimer une réalité. Le christianisme est pour lui un modèle, dès qu'on en parle !

L'expérience a plusieurs formes de langages



La vie est une expérience qui cherche un langage, et le langage cherche une expérience. Dans le mot expérience en allemand, il y a l'idée de chemin ! L'expérience au sens allemand est ce qu'on reçoit ! Mais l'expérience excède le langage ! Cf Marie Cardinal : « Les mots pour le dire ». Dans le zen il a trouvé des mots pour dire ce qu'il n'avait pas dit. Il peut y avoir un langage sans expérience. (aller à la messe et ne rien comprendre) ! Oshida rit devant le Mystère, car il ne connaît pas « Tout le Mystère ». Jésus aussi rit et a de l'humour dans l'Évangile. Quand il parle des 99 brebis abandonnées pour une seule, c'est de l'humour, personne ne fait cela ... Il ouvre à une autre dimension !



Q. Mettre des mots sur l'expérience, c'est important !

R. Les poètes refont mille fois leurs œuvres, car ça ne rend pas compte...

Q : Si Dieu est « Déité », qu'en est-il du Père, du Fils et de l'Esprit ? Déité au-delà du Père du Fils et Esprit Saint. Le Père viendrait en ultime ?

R. Il y a l'ordre de l'explication, puis il y a l'ordre de l'être. C'est la question centrale des noms. Y a-t-il un Dieu en amont ?

Le Père est la Source, la matrice, bien sûr il y a le Logos et l'Esprit... Le Prologue de Jean a été écrit tout à la fin de l'Évangile. Y a-t-il Déité, et « Père, Fils et Esprit Saint » ? Non, mais à un moment donné

Dieu doit mettre ses vêtements au vestiaire...l'expérience excède le langage. Pour Eckhart, sermon 46 :« Ne vouloir que Dieu dans sa nudité, ni le Père, ni le Fils, ni le Saint Esprit ne lui suffit dans la mesure où chacun reflète sa particularité. Il veut pénétrer dans le fond simple (ou pas séparé, pas séparable, idée de UN), dans le désert silencieux (soit en amont de la parole). L'équivalent biblique de la **vacuité est le désert**, l'équivalent en Orient, le Ku et le Mu. Il pénètre où jamais distinction n'a jeté un regard, ni Père ni Fils ni Esprit Saint le plus intime où nul n'est chez soi. Il va vers le fond ultime. La Dêité, pour Eckhart, enfouie dans le silence, c'est le Père. **Le Saux parlera de la Source non sourcée !** La vacuité originelle est le Père. Le Père est silence, en amont de tout langage ! La vacuité originelle, c'est le Père ! La dêité est le Père, il n'y a pas de dêité en amont, mais Eckart est conscient de ce problème ! La plupart des cathos sont tri-théistes...Or le Père est en amont de toute image. Les trois ont leur particularité dans la théologie catholique... Le trithéisme n'est pas la doctrine catholique des chrétiens ! La Source non-sourcée c'est le Père. C'est le Fils qui nomme le Père, c'est pas Lui, sauf pour parler du Fils ! (Transfiguration)

Q. Qui est le créateur ?

R. La création est l'œuvre du Père, du Fils et de l'Esprit, des Trois ! Le mot création fait partie des traditions prophétiques (Inde : émanation). Aucune action qui ne soit des Trois ! « Je crois en Dieu » : qu'est-ce qu'entend un occidental moyen ? C'est une croyance, je crois qu'il existe...Or il s'agit de la foi, une confiance ! Dürckheim met entre parenthèses les mots anglais et français ! La plupart confondent la croyance et la foi ! Les croyances peuvent se perdrent, et finalement c'est une bénédiction (pour le zen, c'est TB). Croyance est une adhésion à des formulations. Les « incroyants », ça veut dire quoi ? Il faudrait dire les « méfiants ».

Raguin peut nous aider à propos de la notion du « Père » (Voir Christus n°96 en octobre 87 ou dans « vide et plénitude »). Comment un chrétien peut s'engager dans le chemin du zen ? Le Roshi : « je ne veux pas voir ton Christ dans le zendo », mais aussi : « si tu vois le bouddha, tue-le ! »

Quand un chrétien s'engage dans le zen, il s'engage dans le vide et la plénitude dont **Yves Raguin** a parlé dans son livre posthume de « Vide et Plénitude » (édit. Arfuyen). **Yves a décrit ce chemin en 7 pas** : 1/ Etre au cœur de moi-même.2/ Repos dans la perception du mystère des choses. Je me perçois comme mystère. (cf Merton : « qui aura assez de foi pour se connaître soi-même comme inconnu ? »)

3/ Je m'ouvre à une conscience plus profonde, j'entends « **viens**, je te ferai voir mes mystères. » Je suis tiré hors de mon repos et relancé sur la route : dépasser une plénitude acquise et percevoir une conscience plus profonde que la mienne. Il y a un fond dans le fond. Cette étape ne peut être franchie que dans la foi. « Personne ne connaît le Fils sinon le Père » : il s'agit de révélation. Quand je suis dans le fond du fond le Xt me parle **4/** Eveil à la conscience que le Christ a de lui-même, « **ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi** » Galates 2,20. J'ai quitté ma demeure, je suis dans celle du Christ. Le Christ me parle de lui-même et m'ouvre à son mystère. Il me fait part de la conscience qu'Il a de Lui et donne ainsi une nouvelle profondeur à la mienne. Je saisis toute chose dans le Christ, car il est a conscience de tout ce qui existe (advaita, ou non-dualité).Je vois tout dans le XT, Lui-même, moi, et l'univers tout entier **5 /** Le Christ me fait faire un chemin de retour au Père. Il faudrait supprimer le mot « christianisme », le Christ me conduit au Père, c'est sa seule œuvre. IL y a tout un christianisme qui s'arrête au Christ ! Ma vie est pleinement dans l'intimité du Père.

6/ C'est le retour à la vie dans l'intimité du Père. **7/**Création comme participation à la création du Père ! C'est un chemin qui part du moi superficiel pour aller jusqu'au moi profond.

Q. Aucun Roshi ne dira de s'arrêter au 2^{ème} pas !

R. Ici c'est chrétien, c'est différent pour les Roshis ! Il y a participation à l'acte créateur, dans le zen, le retour sur la place du marché a une similitude, mais c'est autre chose !

Ici Raguin répond à la question : « Que se passe-t-il quand un chrétien s'engage dans le zen ? »

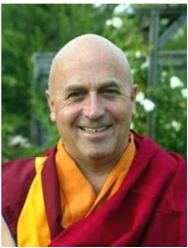
Revenir sur la place du marché, est-ce la fécondité d'Eckhart ? J'ai envie de dire non, la place du marché est la manifestation de la compassion ! L'homme est non-deux avec toute la réalité, cela c'est dans le bouddhisme. La Vierge devenue mère, a une fécondité infinie, c'est un autre monde dans le bouddhisme, celui-ci ne peut parler de la fécondité de Dieu, c'est un autre langage !

Q. Dieu vit-il un manque ? Est-il pauvre ?

R. Il y a une souffrance en Dieu ! Du fait de la création Dieu s'est rendu vulnérable ! Il faut relire « Penser Dieu après Auschwitz » de Hans Jonas : Dieu peut-il être pouvoir et amour ? Il faut choisir ! Dieu est faible, il s'est remis entre les mains des hommes. Entre temps, Hans Jonas lit Etty Hillesum, ce qui lui fait dire qu'une personne a vécu dans sa chair l'hypothèse qu'il a pensé philosophiquement : « c'est nous qui sauvons Dieu » ! Le Dieu des chrétiens n'est pas tout-puissant ! Et donc Dieu, en créant, s'est lié les mains, Il attend de nous l'amour ! Etty Hillesum a parlé de la faiblesse de Dieu : « Mon Dieu, je vais t'aider ! » Zundel parle d'un Dieu qui s'est fait esclave, et qu'on vend sur le marché. Le Dieu habituel de l'Occident n'est pas vulnérable !

...La pauvreté de Dieu est déjà à l'intérieur de la Trinité !

(Rapport établi par sr Gaëtane)



Mercredi 23 septembre à l'université de Liège

Rencontre de Matthieu Ricard et Pierre Rabhi



Introduction du recteur de l'université : Notre souhait est de se pencher sur de nouveaux modèles de société : sur quoi se construit le monde nouveau ? Il s'agit de prendre la mesure des changements, de reprendre notre destin en mains. L'attente des étudiants nous invitent à changer nous-mêmes ! Mieux vivre ensemble demande de mieux vivre avec soi-même : réconcilier l'homme avec lui-même et avec la société...

S'ensuit un dialogue entre M. Ricard et P. Rabhi mené par une animatrice :

Question de l'animatrice :

-Vous avez un but commun : l'harmonie. On commence par changer quoi ?

-R. M. Ricard : Aujourd'hui nous risquons de perdre 30% de la bio-diversité. On dit que l'homme « s'est extrait de la nature », or il y a interdépendance ! Comment se transformer ? Il ne faut pas se décourager : un engagement local a une répercussion globale ! L'engagement personnel est lié à la responsabilité universelle. Pour une harmonie durable, il faut un développement durable, une croissance qualitative. La simplicité volontaire est nécessaire.

-Q. Monsieur Rabhi, c'est quoi la sobriété pour vous ?

-R. P. Rabhi : l'homme est un penseur qui se joue du passé, présent et avenir. Nous savons que nous allons tous mourir et cela génère de l'angoisse : nous nous transformerons ! Et l'insécurité peut mener à l'accumulation. Nous sommes éphémères et c'est très difficile à supporter, d'où il y a des dominants et des dominés, d'où à l'école « il faut que tu sois le meilleur ». Il y a compétitivité et angoisse de l'échec. Pouvons-nous modifier notre perception de la vie ?

Il y a aussi le problème de la femme : elle est déconsidérée sur toute la planète ! Or nous naissons de deux énergies : la femme et l'homme !

Petit poème :

« Terre est très belle.

Pourquoi faire ?

Pour avoir des hommes pour l'admirer !

Elle s'est gourée ! »

Nous voyons la terre comme un gisement de ressources...en fait la planète dispose de moyens pour subsister. L'homme fonctionne tout le temps dans la dualité, nous sommes dans un champ de bataille continu, l'homme est duel ! Il faut d'abord avoir une attention vis-à-vis de soi-même, vis-à-vis de notre intériorité : sommes-nous ajustés ? Comment changer pour que le monde change ? Il y faut un changement de paradigme !

-Q. Monsieur Ricard, la bienveillance, l'altruisme, les trouvons-nous dans toutes les sociétés d'aujourd'hui ?

-M.Ricard : La bienveillance est un conseil plus pragmatique pour le conflit moderne. Il faut sortir du désintéret pour mon intérêt personnel. Un conseil pragmatique super unificateur est : coopérer !

Il s'agit d'accepter les points de bascule dans nos pensées. Par exemple, l'esclavage, on a su l'éliminer. Aujourd'hui il faudrait un tribunal contre les crimes de l'environnement. Le problème est urgent, aujourd'hui, on ne peut plus dire « je m'en fous ».

-Q : Le citoyen a-t-il conscience de l'urgence ? Quelles action mener ?

-P.Rabhi : Toutes les 7 minutes, un enfant meurt de faim...La modernité s'impose aujourd'hui comme loi universelle pour entrer dans « le jeu de l'évolution ». Il y a un endoctrinement matérialiste, on doit être conforme à l'idéologie moderne. Mais aujourd'hui on se rend compte que le système a des limites : il y a une rupture entre la nature et nous ! La première chose à apprendre à un enfant, c'est qu'il est né d'une matrice.

L'écologie au niveau politique, c'est une confusion. On dit se poser la question : « quelle est cette vie, pourquoi cette vie ? Est-ce la carrière, la profession, les études ? Et ce même système propose de libérer l'homme...or on nous met « en boîte » de la maternelle à l'unif, puis on travaille dans une « boîte », on a sa « caisse »...

Moi j'ai quitté Paris pour l'agriculture. J'ai été « O.S. », ouvrier spécialisé, en fait c'était « homme à tout faire ». J'aliénais toute mon existence pour un salaire . L'être humain est devenu subsidiaire d'un système.

-M.Ricard : Ayant fait des études comparatives, j'ai constaté que ceux qui mangent à leur faim meurent plus vite que ceux qui ne mangent pas tous les jours ! Le changement de paradigme se fait par la connaissance ! Par exemple, j'étais sur le terrain avec les sauveteurs lors du séisme de Katmandou, il y avait des conflits entre eux, c'était des conflits d'egos ! La meilleure formation serait de passer 3 mois dans un ermitage !

-P. Rabhi : L'homme est manipulé pour sentir matériellement « je manque ». On peut tout s'acheter, mais pas la joie ! La joie est d'ordre transcendantal ! Ce sont les sociétés les plus sophistiquées qui consomment le plus d'anxiolytiques. Choisir la sobriété donne plus de joie et de plénitude. Le problème est dans l'être humain. La publicité nous faire sentir un manque, continuellement, et le superflu prend beaucoup d'importance, 30 à 40 % des productions sont inutiles ! Il faudrait substituer les richesses matérielles par des richesses spirituelles ! On nous touche par le subliminal, et non par le réalisme !

-M. Ricard : La consommation est absurde. Que les besoins vitaux soient satisfaits, et c'est OK ! Il y a le démon de l'avidité. Mais il y a assez sur la planète pour les besoins de chacun, pas pour l'avidité de chacun !

-P. Rabhi : Aujourd'hui, on oublie de nourrir notre « intériorité ». Moi, j'ai quitté Paris pour le ciel, le silence, l'air pur. L'humanité y renonce pour consommer, l'homme est comme « pris en otage » par les divertissements. Nous rencontrons beaucoup de tristesse, car nous avons rompu avec la beauté.

-Question du Docteur Jean-Marc Triffaux (psychiatre) à M. Ricard :

Les neurosciences me passionnent : votre cerveau fonctionne autrement quand vous méditez sur l'altruisme et la compassion. Ces fonctions cérébrales, c'est que pour vous, ou pour tout homme ?

-M. Ricard : Mais ce n'est pas lié à moi seul ! Nous avons fait l'expérience sur 300 volontaires ! L'empathie cognitive est « se mettre à la place de l'autre ».

(d'après quelques notes de Sr Gaëtane)

Abbaye de Maredsous - Les Journées « Inter-mondes » (JIM)

Historique

27 octobre 1986 : La rencontre d'Assise avec Jean-Paul II.

1994 : San Egidio organise à Bruxelles un événement interreligieux

avec le concours d'Helder Camara, du Cardinal Martini. Et un autre à Anvers.

Les Journées interreligieuses de Maredsous (JIM)

- 1) 22 mars 2009 : « L'interreligieux, une grâce ou une menace pour ma foi ? »
avec Albert Guigui, Ignace Berten, Mohamed Jamouchi, Marc Journée
 - 2) 14 mars 2010 : « Suis-je donc le gardien de mon frère ? » (Gn 4,9)
avec Farid El Asri, Viviane Vandormael, et moi-même
 - 3) 13 mars 2011 : « Prophétie et société »
avec Chemsî Cheref-Khan, Vincent Legrand et Emilio Platti
 - 4) ?
 - 5) 3 juin 2012 : « Qui craindre davantage, le Chrétien ou le Musulman ? »
avec Jean-Pierre Delville, Farid El Asri
 - 6) 21 septembre 2013 : « Le respect mutuel », au Centre d'Accueil,
avec Paul-R. Dahan, Michel Gheude, Hassan Jarfi
- 13 septembre 2014 : « L'Interreligieux au féminin ? » avec Gaëlle Szyffer,
Zahra Khatri, Anne Soupa

Lors de la rencontre préparatoire de la huitième Journée, à Woluwé-Saint-Lambert, le 27 mai 2015, nous avons préféré aux « Journées Interreligieuses » l'appellation : « Journée Inter-Mondes » par délicatesse pour les Humanistes. « *Le Règne de Dieu est plus vaste que l'Église* ».

Le 12 septembre 2015, au Collège Saint-Benoît, une quarantaine d'inscrits. M. Jean-Marc Ferry était venu de Nantes. Accueil par le P. Abbé. M. Ferry a donné la leçon inaugurale sur le thème « *Vers où va ma vie ?* » Les carrefours de la matinée et de l'après-midi étaient animés par une personne-ressource et un facilitateur. Ils ont été réduits à cinq selon les thèmes : « l'intériorité, la liberté d'expression, l'altérité et le dialogue, le respect, l'exclusion ». N'ont pas fait recette : « le témoignage, la violence et le dépit ». M. Ferry s'est rendu dans les différents groupes pour donner en fin de journée une synthèse qui a convaincu tout le monde. On pourra me demander par courriel le texte remarquable de la leçon inaugurale.

Le repas aux réfectoires, avec un service individuel. Potage au potiron, tagine végétarien au corn, avec taboulé. En fin de Journée, concert suivi à la Basilique.

Esquisse pour l'avenir :

l'expérience était donc concluante. Nous pouvons aller de l'avant. J'envisageais pour la 9^{ième} « Journée Inter-Mondes » à Maredsous, le 17 septembre 2016, de traiter du sujet qui pouvait susciter l'intérêt général : « *Les opinions, les croyances, ... et l'esprit critique ?* »

Le nouveau projet :

Suite aux attentats de Paris, perpétrés la veille, le vendredi 13 novembre 2015, tous les participants se sont accordés pour donner à la 9^{ième} Journée Inter-Mondes une tournure résolument centrées sur le témoignage davantage que sur des enseignements. Sur les carrefours plutôt que sur les conférences.

On renoncera, par conséquent, à des invitations aux conférenciers. On privilégiera le témoignage des prises de conscience affective, telles que la peur, la panique, ... pour aider les sujets à les exprimer, à les comprendre, à les cadrer, les situer, les 'relativiser' en quelque sorte. Dégager un accès à la Paix. En somme, venir en aide à des personnes bien concrètes plus qu'à épiloguer sur des idéologies. L'appellation « Journées Inter-Mondes » (JIM) garde d'ailleurs, en cette occurrence, toute sa raison d'être.

Lors de cette prochaine « Journée Inter-Mondes » on prendra donc le temps de permettre à chacun d'aller plus profondément où justement le bât le blesse, de se valoir avec d'autres des reconnaissances mutuelles. À cet effet, on peut penser à deux temps de carrefours en matinée, une sorte de mise au point et un troisième en après-midi. Chaque participant s'insérera dans un groupe du début à la fin.

Voilà qui suppose la collaboration de personnes-ressource capables d'énoncer vraiment et sincèrement une ou des peurs afin qu'ensuite, le facilitateur l'aide à les 'démonter' et qu'un chacun du groupe y aille de même à son tour. Une sorte d'accouchement, de maïeutique !

Par ailleurs, il est bon de préciser que dans ce processus, il n'y a pas lieu d'imaginer qu'il s'agisse d'une démarche thérapeutique. Il faudrait néanmoins que les personnes-cadres aient une certaine expérience des dynamiques de groupe pour assurer une bonne ordonnance des échanges, sans faux-fuyants.

En somme, on s'intéressera aux ressentis de la vie des gens, aider à les authentifier pour mieux les assumer. Il ne sera donc pas question d'écoute théorique mais d'une rencontre en réalité où l'on aide à comprendre ce qui se passe chez eux comme chez soi !

Pour l'intendance, on est d'avis de laisser un chacun libre de son alimentation au cours de la journée, sur place avec un pique-nique – on offrira une soupe chaude - ou au Centre d'Accueil. Des desserts seront prévues. On demandera une somme modique comme droit d'inscription pour les frais de fonctionnement (locaux, ...) et la bonne gestion du compte. Les cadres auront, en outre, la bonté de prêter bénévolement leurs services, nous l'espérons.

Qu'on veuille bien s'enquérir de personnes, amis ou connaissances, qui aimeraient servir de personne-cadre ? Afin de tout mettre au point, je vous invite, le 5 mars. Sauvez, je vous prie, cette date dans votre tout nouvel agenda ! N'hésitez pas à m'envoyer quelque avis ! Je reste vôtre et bien dévoué,

f. Luc Moës, osb

France :**Pèlerinage d'Ecoute à Jouarre**

C'est sous ce nom que Frère. Benoît Billot a initié des rencontres régionales de moines et moniales de nos différentes religions : il s'agit de nous rencontrer les uns les autres, à intervalles réguliers et sur les lieux mêmes de notre enracinement.

Le but est de nous connaître, de nous écouter, de partager notre expérience monastique et spirituelle. C'était à notre tour à Jouarre, d'accueillir ce groupe d'une vingtaine de personnes, tous très motivées et ainsi composé :

le Swami de l'Ashram de Gretz, avec qui nous dialoguons depuis 20 ans. 6 Nonnes bouddhistes de trois traditions zen, de Thich Nhat Hanh, tibétaine reliée à la Pagode de Vincennes, et 2 nouvelles participantes chinoises de Bussy St George. Une musulmane soufi. Une moniale clarisse de Cormontreuil et trois sœurs de Jouarre avec leur aumônier, ainsi que quelques amis et familiers très proche de nous tous. Sœur Solange qui est maintenant responsable du DIM pour l'Abbaye de Jouarre, avait centré la journée sur « la paix et la vie communautaire ». Elle a commenté les Ch. 33 et 34 de La Règle de St Benoît, avec ces deux perles : « Tout sera commun à tous » et « On partageait à chacun selon ses besoins ». Il s'est avéré, par l'échange qui a suivi, combien le sujet touchait vitalemment l'être monastique des personnes présentes. Il était saisissant de voir comment les questions essentielles de la vie communautaire : le partage, la patience et même le pardon mutuel nous atteignait tous. Si la foi de chacun est différente, les « pratiques » ont beaucoup de points communs, si l'on n'en reste pas à la surface des apparences.

Une marche silencieuse, dans un petit jardin de clôture permettait à nos hôtes de sentir « nos lieux ». Il y a 2 ans, c'était les ateliers de céramique et la visite des différents lieux de vie en clôture l'an dernier, c'était la crypte mérovingienne, le magasin, situé dans la Tour Romane, avec un parcours monastique aménagé dans ce lieu chargé d'histoire. Cette fois-ci, le mini poulailler, l'espace de verdure avec les premières jonquilles qui attiraient le regard des visiteurs en ce tout début de printemps. Le déjeuner, partagé en silence, puis un café convivial avec notre abbessse et quelques sœurs, fut un bon moment fraternel très animé.

L'après midi, Sr Solange proposait une méditation sur la paix, à partir de versets de psaumes en libre rumination entre nous.

J'avais réfléchi, moi-même, sur le thème : « la paix, comme fruit de la confiance »

Confiance en Dieu, confiance mutuel. Ceci à partir du Ps 131 et 91 avec les images de l'enfant confiant tout contre sa mère, ou du pèlerin trouvant abri à l'ombre du Temple. Un nouveau partage suivit, de plus en plus joyeux et fraternel, et comme toujours, nous avons terminé à l'oratoire des Hôtes, vestige roman propice à une prière silencieuse ensemble. Puis chacun fut invité à partager un texte de sa tradition sur la paix.

Enfin, un heureux au-revoir terminait la journée.

Je pense que Frère Benoît a touché juste en proposant ce pèlerinage aux lieux-sources de chaque tradition, qui continuera en parcours successifs chez les uns et les autres.

Pour ma part, mon engagement dans le DIM remontant à 1990, chez les moines et les nonnes zen du Japon, je goûtais plus que jamais la vérité prophétique de ce mot de Thomas Merton peu avant sa mort : « *Le point sur lequel je voudrais insister est la nécessité d'une véritable communion « entre contemplatifs de discipline et traditions différentes* » (Journal d'Asie 1964) .L'hospitalité sacrée dont parlait Louis Massignon et à sa suite Pierre de Béthune est une richesse de notre temps, comme l'a confirmé Jean-Paul II, à Assise en 1990. « *Cherche la paix et poursuis-la* » dit St Benoît citant le Psaume. C'est bien à cela que nous nous sommes sentis appelés tous ensemble, en cette belle journée de profondeur spirituelle et de saveur fraternelle

Sœur Marie Baron

***Le Film sur le DIMMID – « La voie de l'hospitalité » -
présenté au collège des Bernardins le 3 octobre 2015***

Quelques minutes après le début de la projection une petite vingtaine de jeunes intégristes ont perturbé la séance qui a été interrompue durant une cinquantaine de minutes. La police a été contactée, et les jeunes expulsés de la salle.

La Voie de l'hospitalité co-réalisé par **Aubin Hellot et Lizette Lemoine**, présente des moines bénédictins et cisterciens en situation de dialogue interreligieux avec d'autres moines de confession bouddhiste, mais aussi des hindous et des musulmans. La projection était suivie d'une table ronde en présence de moines bouddhistes et hindous, d'un poète et d'un théologien.

Après la projection, une table ronde a réuni des personnalités de différentes traditions et rendant compte des résonances de ce dialogue dans les religions.



Cette table ronde était animée par **Dennis Gira** (Diplômé de l'EPHE – Doctorat 3^e cycle d'Etudes Extrême-orientales à Paris VII), qui présenta :

- **Marie-Stella Boussemart** qui a étudié le tibétain auprès du Vénérable Elle a obtenu le 1^{er} doctorat en tibétain ; depuis 79 elle traduit les grands maîtres qui l'ont enseignée. Elle est restée présidente de l'Union des Bouddhistes de France. On peut suivre son enseignement sur « anecdotes bouddhistes

- **Frère Pierre François de Béthune** (osb) moine depuis 1955 de Clairlande (Belgique). En 1972 il découvre le bouddhisme et fait plusieurs séjours au Japon où il est initié au zen. Il a pratiqué la cérémonie de thé et toute cette expérience lui a permis d'écrire son livre « L'hospitalité sacrée entre les religions » et tout récemment « A la rencontre des religions : nouvelles dimensions de la foi ». Il a été longtemps consultant au Conseil Pontifical du dialogue interreligieux, membre fondateur et responsable du DIM-MID .

- **Swami Veetamohananda** (Moine responsable du Centre Védantique de Gretz) qui représente l'hindouisme. Il a suivi une formation assez dure dans les différents yogas, avec les études de sanscrits, les chants et la musique etc. Il collabore activement avec le DIM-MID

- **Frère Daniel Pont** , osb, moine depuis 25 ans, a pratiqué le dialogue depuis 25 ans mais sa 1^{ère} expérience remonte au-delà : quand il avait 18 ans il a rencontré l'hindouisme et le bouddhisme en Inde. Il a été coordinateur du DIM-MID pour l'Europe 10 ans.

1^{ère} question : ***en tant religieux/se, vos réactions à ce film ;
comment ce film reflète-t-il votre expérience ?***

Marie-Stella Boussemart : Il y a tellement de paroles et d'images qu'il est difficile de réfléchir comme ça. Une phrase prononcée par le supérieur d'un temple japonais « Maintenant un tel dialogue est non seulement permis mais encore c'est nécessaire ». Je dois dire que l'expérience que nous avons faite en début de séance montre effectivement qu'il y a une nécessité de dialoguer entre les personnes qui sont ouvertes et de bonne volonté pour essayer d'amortir certains angles aigus. Mais on peut comprendre qu'ils sont extrêmement enrichissants et instructifs pour essayer de comprendre l'autre et cela a été dit par tous les témoignages. Il y a l'autre qui ouvre sa porte, l'autre qui est moins accueillant, je pense, avec de bonnes raisons. Par rapport à une expérience que moi-même j'ai pu faire, au-delà de certains concepts quand on arrive au plan de l'expérience, nous avons beaucoup de choses en commun. Cela est magnifiquement montré dans ce documentaire. J'en remercie vivement tous les acteurs à tous les niveaux.

Swami Veetamohananda : J'ai essayé de comprendre la religion ; il y a la religion absolue et la religion relative ; Dans le domaine relatif, il y a toutes sortes de pratiques, de besoins, de tempéraments etc ; maintenant dans nos façons de pratiquer, de prier , ou quelles sortes de rites ou rituels nous pratiquons, tout nous conduit vers les mêmes réalités absolus : Dieu. Dans cette sorte de rencontre il y a l'ouverture vers cette réalité absolue. On oublie le relatif et essaye d'être avec l'un et l'autre c'est l'amitié et l'amour du Suprême qui s'exprime. C'est cela qui nous unit . On oublie toutes sortes de différences. J'ai réfléchi à cela pendant le film.

Frère Pierre François de Béthune : Je voudrai d'abord dire que le petit événement dont nous avons été témoin est vraiment de très peu d'importance car il ne représente pas la réalité. C'est vrai que nous avons une église d'intégristes tout près d'ici mais la réalité c'est vraiment le dialogue dans différents pays et que c'est une nécessité qui commence à se développer très fort ; quelques petits incidents ne doivent pas nous faire oublier que c'est une dimension, une démarche tout à fait fondamentale à laquelle nous participons. Vraiment là, nous pouvons nous réjouir parce que c'est une nécessité. Ce qui m'est apparu dans le film c'est la joie, le bonheur de tous ceux qui se rencontrent. C'est vraiment là une image de ce que vers quoi nous devons tendre : que nous trouvions notre joie dans la rencontre avec ceux avec qui nous vivons mais aussi que nous découvrons la joie dans la rencontre avec ceux qui sont tout à fait différents, tellement différents même ceux qui sont venus nous perturber et cela est plus difficile ! La rencontre de personnes de religion différente qui la vive intensément et qui rencontrent des personnes qui vivent intensément une autre religion provoque quelque chose que le film montre bien, par toutes cette variété, cet enrichissement qui est, je crois, une chance. Nous pouvons remercier ceux qui ont fait ce film qui reflète bien la réalité à laquelle nous participons.

Frère Daniel Pont : Je vibrais, je partageais, je revoyais tout ce que nous avons vécu les uns les autres. Ce que je relève de cette vision, je crois que nous sommes encore à balbutier l'inouï de la rencontre. Souvent les frères, les sœurs cherchent leurs mots parce que l'expérience dépasse déjà le concept. L'élaboration de cette expérience par des mots est encore à venir et à faire. Mais la force de la rencontre de l'autre et le bouleversement qu'elle entraîne en chacune de nos vies et de nos trajectoires personnelles sans les détourner mais au contraire en les élevant, en les fortifiant dans leur trajectoire, cette expérience est encore à dire et à mettre en mots. Mais elle est déjà là et ne peut être effacée. C'est une petite flamme qu'on aperçoit comme une chance, une nécessité, une grâce ; c'est un roshi qui a cité st Jean-Paul II. Donc c'est un début.

Dennis Gira : Tout le monde est d'accord pour mettre en évidence les joies qui surviennent dans ce partage et dialogue mais dans le dialogue il y aussi des choses qu'on partage difficilement. Un dialogue ou tout le monde vit la même chose, où personne n'a rien à dire... L'expérience des différences peut être une source de joie ou de souffrance. Avez-vous fait cette expérience-là ?

Frère Pierre François de Béthune : J'ai eu la chance d'avoir rencontré le bouddhisme zen qui est, je crois, le plus éloigné de la religion catholique, en ce sens qu'il est non-théiste, pas beaucoup d'images, ni de rites. Donc le dialogue est plus improbable. Mais c'est aussi le plus fécond parce qu'il secoue les racines mêmes de notre foi surtout par la pratique de la méditation indispensable. Mais ça met au défi les racines les plus profondes de notre foi à commencer par la notion de Dieu, si ce n'est qu'une notion comme certains veulent la défendre. La rencontre avec le bouddhisme a été pour moi comme une douche froide qui m'a fait poser la question : « A quoi est-ce que tu crois vraiment ? » ça vraiment aidé à mon cheminement de foi. J'en suis reconnaissant aux bouddhistes qui m'y ont initié. Jouir des similitudes c'est bien, c'est agréable, mais ce n'est pas très utile. Ce qu'il faut surtout c'est se coltiner avec les

incompatibilités comme une espèce de kohan ou il faut vraiment essayer de vivre avec. Comme dit un texte : « on ne sait pas l'avalier mais on ne peut pas l'avalier », on vit avec et finalement on est changé, à son insu, par cette rencontre ».

Marie-Stella Boussebart : Le fait de rencontrer des traditions différentes qui concernent les approches, les terminologies, la façon de dire la spiritualité ou la religion, ça interroge mais c'est un enrichissement inépuisable en ce sens que par rapport à la démarche de l'autre, on comprend mieux sa propre démarche ; surtout quand on dialogue tout seul en monologue, on tourne en rond ; dès qu'on passe au dialogue, il y a une confrontation d'idées. Et c'est là que, grâce l'autre, on peut découvrir des aspects qu'on ne voyait pas et qui sont très utiles pour son propre chemin.

Vous avez expérimenté quelque chose de douloureux ?

Marie-Stella Boussebart : Douloureux ? non mais une expérience très personnelle : vu mon prénom, on voit que je ne suis pas d'une famille bouddhiste. J'ai fait le choix du bouddhisme assez rapidement mais sans qu'il y ait du tout de rejet. Du coup ça fait une double culture quelque part. ça m'a aidé et à travers le bouddhisme j'ai commencé à comprendre le christianisme.

Swami Veetamohananda : Dans le domaine du dialogue entre religions nous avons la possibilité de nous ouvrir et comprendre mieux l'autre. Il y a trois aspects qui nous aliènent dans l'harmonie et la paix : *la condition, - la limitation, - la contraction*. « la condition » signifie **ma** religion, **ma** façon de pratiquer c'est la seule voie. Quand la condition devient tendance, il y a limitation, on n'arrive pas à s'ouvrir aux autres, à vivre en harmonie et en paix avec les autres. Jour après jour, la façon d'être devient contractée. Dans le domaine de la religion, c'est pire, si on devient « contracté ». Quand il y a la peur, on essaie de détruire l'autre. Quand nous n'arrivons pas à accepter la réalité, l'individu devient « conditionné ». limité et avec cette limitation , contracté. C'est pourquoi , en général, les gens évitent d'accepter la religion. Cette sorte de dialogue nous aide et nous oblige à comprendre l'un et l'autre. Cette compréhension juste est importante pour l'harmonie et la paix. Sinon, comme nous le remarquons dans le monde d'aujourd'hui, il y a toute sorte d'incompréhension qui nous conduit vers l'avidité qui domine les individus et détruit. Cette sorte de dialogue et de compréhension juste est la meilleure façon d'amener la paix et l'harmonie dans le monde.

Dennis Gira : « compréhension juste » veut dire parfaitement bien ajustée à la réalité, telle qu'elle est. J'ai entendu dans le film quatre ou cinq fois, le mot « intrareligieux » , l'interreligieux se transformant en intrareligieux : ce concept est étranger à la plupart d'entre nous : Frère Pierre François de Béthune peux-tu dire quelque chose ?

Frère Pierre François de Béthune : Je crois que la responsabilité du DIM, des moines et moniales de toutes les religions engagés dans une voie spirituelle, dans une responsabilité c'est de jeter les ponts entre les religions. Mais ça ne peut pas se faire, si on discute uniquement au sujet des notions, ni dans une collaboration cordiale où on ne parle pas beaucoup de religion. Ça doit se faire au niveau de l'expérience spirituelle. Je veux dire : au-delà des formulations. Pour prendre une image, souvent on présente le travail comme une montagne que chacun escalade de son côté., au sommet on se retrouve tous. Eh bien, non, je ne crois pas. Je crois que c'est plutôt un volcan où chacun est de son côté. Quand on monte le plus haut possible, on découvre la caldeira, une mer de feu. C'est elle qui nous attire mais elle nous garde séparés. Il n'y a pas de fusion. Ce qui nous unit c'est ce qui nous dépasse. Cette recherche que nous avons de l'absolu et c'est dans cette recherche que nous nous retrouvons. Il y a une

grande communion dans la recherche, pas dans la formulation du but mais dans cette recherche qui nous attire et qui est indicible. Donc le dialogue intra religieux ne se limite pas à l'interreligieux qui est encore assez extérieur mais veut pénétrer à l'intérieur des cœurs. Si une parole part du cœur, elle peut toucher les cœurs. Ce dialogue qui relie les cœurs peut être vraiment fécond. C'est celui auquel nous devons travailler.



Un participant : ma question est la suivante : je pense que le dialogue interreligieux se place à deux niveaux. Il y a la rencontre au niveau des pratiques, il y a la rencontre au niveau des dogmes. Dans le film, j'ai vu beaucoup de rencontres au niveau des pratiques et j'ai vu l'enrichissement que pouvait retirer le moine chrétien de se mettre en position de zen, cet enracinement dans le corps, dans cette posture. Ma question porte sur la rencontre au niveau des dogmes : il est certain qu'une sourate de coran c'est très différent des upanisads, des sutras, des évangiles. En mélangeant les dogmes, on tombe dans le syncrétisme et on se perd dans sa différence. Comment est vécue cette rencontre au niveau des dogmes qui sont différents ?

Le réalisateur du film : quand on a travaillé ce film avec Lisette, ce « dialogue de la pratique » par lequel il faut commencer c'est toute l'intelligence du dialogue ; on laisse de côté les questions qui fâchent : Jésus est-il le Fils de Dieu ?..et cet en fait au départ pour le DIM-MID c'est vraiment de rencontrer l'autre, d'en faire un ami, de créer des liens. Quand il y a l'amitié, la confiance –et cela prend du temps- alors d'autres points peuvent être abordés et peut-être dans l'avenir. Est-ce vraiment au DIM-MID d'apporter ce genre de choses ?

Pierre François de Béthune : Ce n'est pas le rôle du DIM-MID de faire de la théologie mais je crois que la théologie a beaucoup évolué. Quand on lit des textes des PP.de Lubac ou Daniélou d'il y a 50 ans –et ils étaient alors très en avance- mais 50 ans après on voit qu'on a évolué dans un domaine très délicat. Il y a une évolution mais on n'a pas pu encore bien la formuler. Je crois qu'il faut encore plus d'expérience pour pouvoir faire une formulation qui soit correcte. Si on veut trop vite théoriser avec peu d'expérience, on risque d'exagérer dans un sens ou dans l'autre. Notre rôle dans le DIM.MID c'est d'accumuler encore de bonnes expériences et de réfléchir à ces expériences mais ne pas trop vite mettre là-dessus des formulations qui risqueraient de n'être pas correctes. Il faut du temps. La théologie s'élabore très lentement, quand on voit les conciles, il a fallu 400 ans pour définir la Trinité, donc patience mais continuons de mettre beaucoup d'expériences sur la table des théologiens qui pourront en faire le meilleur usage.

Dennys Gira : il me semble que le film parlait beaucoup plus d'expérience spirituelle, ce n'est pas la même chose que la pratique qu'on voit et l'expérience spirituelle c'est ce qui est derrière. Entre l'expérience spirituelle et la théologie, il ne peut pas y avoir de coupure. C'est suicidaire de penser qu'il y a coupure entre l'expérience spirituelle et la théologie car la théologie pour des chrétiens est là pour rendre compte de l'expérience spirituelle. Il est important de passer par ce processus-là et il ne peut y avoir de coupure ; peut-être qu'il y a problème entre une expérience spirituelle et une théologie trop conceptuelle, les dogmes qui sont trop durs. Les dogmes les plus importants expriment quelque part une expérience spirituelle et il y a une certaine continuité, il faut simplement continuer à chercher à comprendre ; peut-être qu'on ne dit pas assez clairement que l'expérience spirituelle est fondamentale. Quand on utilise l'intelligence pour y réfléchir, là on est dans la théologie.

Notes recueillies par Sr Marie Pinlou

Rencontre interreligieuse d'URT - 7 novembre 2015



Elle avait pour thème « **Les religions nouvelles et minoritaires** ». Sujet traité par **Bernadette Rigal-Cellard**, professeur de littérature et civilisation nord-américaines, à l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3 et spécialiste des religions contemporaines nord-américaine. En fait, notre conférencière ne cesse d'approfondir ce sujet, depuis l'époque où, étudiante en anglais, elle fut contactée sur le campus universitaire par des missionnaires mormons et l'avait invitée à leur « portes ouvertes ». Si elle ne s'est pas convertie au mormonisme, elle a étudié ce mouvement religieux né en 1830 dans le contexte social et culturel américain, en allant préparer son mémoire de maîtrise « *mormonisme et société américaine* » à Salt Lake City car, constate-elle « les religions empruntent à la culture et celle-ci prend de l'impact sur la religion, dans un permanent va-et-vient. »

Ensuite **notre conférencière clarifie le vocabulaire**. La religion, dit-elle, est le rapport qu'un individu entretient avec la transcendance, le sacré. On définit les religions par quatre C.

- 1- un **credo** c'est-à-dire les croyances ;
- 2- un **code** : toutes les règles à suivre
- 3- un **culte** : l'expression physique du credo, du code ; c'est le rituel qui va passer par une expérience physique.
- 4- une **Communauté** ;

Il faut ajouter :

- 5- **conflits** car dès qu'il y a une Communauté qui partage un credo, il y aura conflits avec d'autres Communautés.
- 6- un **contrôle** à exercer sur les fidèles de la part de la hiérarchie.
- 7- un lien avec la **culture**.

Pourquoi dit-on « nouveaux mouvements religieux » ?

Ils sont apparus sur la scène après la 2^e guerre mondiale au cours d'un réveil religieux appelé aux Etats-Unis le 4^e réveil religieux qui fut une grande période d'effervescence religieuse née de la guerre froide pour bien distinguer l'empire matérialiste soviétique qui avait rejeté Dieu, et l'empire moral chrétien américain. La devise sur le dollar « En Dieu, nous faisons confiance » date de cette époque.

En 1965, le changement de la loi d'immigration aux Etats-Unis a favorisé la naissance de groupes syncrétistes avec des apports hindous, bouddhistes ; on les appelle désormais « religions minoritaires ».

Les raisons de leur foisonnement actuel.

Deux théories ont cours pour expliquer les raisons du développement des nouvelles croyances ou religions minoritaires :

a) une explication morale et culturelle qui met en cause la décomposition du christianisme en Occident et l'entrée dans la postmodernité où les grands discours ne fonctionneraient plus. Le 20^e siècle a connu deux grandes guerres mondiales, donc le message chrétien ne serait plus pertinent ou bien il est mal porté. En période de pertes de repères, d'anomie et de transformations sociales et culturelles le christianisme traditionnel ne semble plus adapté, pas plus que les religions traditionnelles. On assiste donc à un phénomène de revitalisation des religions avec des apports extérieurs, d'adaptation à d'autres modalités de la vie sociale.

b) la 2^e interprétation du foisonnement actuel des religions minoritaires est une théorie économique de la religion étudiée avec les paramètres de l'offre de produits attractifs, de la concurrence qui stimule l'énergie et l'investissement des adhérents. Quand une religion est minoritaire dans un pays, elle est amenée à être très active.

Les traditions religieuses auxquelles les religions minoritaires se rattachent en majorité.

Un grand mouvement de type asiatique

L'hindouisme traditionnel ne cherchait pas à faire des recrues parce qu'il considérait que l'hindouisme, religion de la terre-mère, est pour les Indiens et actuellement le mouvement de repli de l'hindouisme est assez agressif envers les autres religions. Mais beaucoup de gurus ont monté des « Congrégations » à visée Occidentale en Angleterre et aux Etats-Unis, comme Hara Krichna.

Groupes issus du néo-paganisme

Certains groupes sont issus du néo-paganisme comme les groupes druidiques en Europe, Russie qui se sont développés à partir des années 1990 en revendiquant l'identité russe et non pas soviétique.

Un grand mouvement religieux appelé La Wicca né en Angleterre, incluant des éléments de croyances telles que le chamanisme, le druidisme, et les mythologies gréco-romaine, slave, celtique et nordique. Ses adeptes prônent un culte envers la nature, développant une doctrine de la « mère divine » de Dieu-mère.

Groupes dérivés de la spiritualité amérindienne

Tels les suiveurs d'Henri Guenon l'ésotériste. Installés aux Etats-Unis, ils pratiquent les rites Lakota de la culture sioux.

Groupes issus du judaïsme : De nouveaux groupes religieux ont vu le jour à partir des années 1980 chez les noirs américains au moment de la déségrégation certains ont cherché à avoir une autre religion que le christianisme puisque celui-ci était la religion de l'opresseur. Beaucoup ont inventé des rites à partir de l'Islam. Certains se sont tournés vers le Judaïsme revendiquant d'être descendants des **falashas**, les noirs d'Ethiopie qui seraient descendants du roi Salomon et de la reine de Saba. C'est une réinvention complète car les 9/10^e des esclaves d'Amérique sont issus de l'Afrique de l'Ouest d'Afrique.

Groupes issus de l'Islam : Le **bah'ai** est une nouvelle religion très importante car elle est répandue dans le monde entier et très adaptée à notre époque, ils se disent « religion universelle ». Issu de l'Islam, avec des influences bouddhistes et chrétiennes, le fondateur est né en Iran mais le bahaïsme n'est pas reconnu par les autorités chiites. C'est une religion de réseaux avec deux centres : Haïffa ou est la tombe de leur fondateur, et près de Chicago. Les adeptes font souvent partie des élites aux Etats-Unis, au Canada et en France.

La « **Révélation d'Arès** » fondée par Michel Potay est un syncrétisme avec 80 % d'Islam, très anticatholique.

Groupes issus de l'ésotérisme occidental : Ce sont des réactualisations de la gnose par le refus de l'institutionnalisation de la religion, le refus d'un clergé professionnel qui selon elle, se réservait une partie de la connaissance. La gnose est restée minoritaire mais a essaimé aux Etats-Unis, a créé des groupes. Tout le **new âge** remonte à la gnose par sa recherche de la perfection de l'individu et

l'auto-divinisation, le rejet de l'institution et de la tradition judéo-chrétienne.

Le conflit ou le débat actuel entre spiritualité et religion est issu de la gnose.

La théosophie est à la fois un vieux mouvement chrétien et un mouvement fondé à la fin du 19^e siècle par une russe **Helena Petrovna Blavatsky** née en 1831 (et décédée en 1891) au sein d'une famille franc-maçonne. Elle a voyagé en Inde, Chine, Japon, Grèce, Egypte, y a recensé tout ce qui pouvait être des connaissances ésotériques. Elle a écrit beaucoup de livres mais sans plan. Son but était de montrer que le clergé chrétien a caché des connaissances. Ses deux ouvrages majeurs sont « Isis dévoilé » (1877) et « la doctrine secrète » (1888). Elle a introduit l'idée de la grande fraternité blanche. La théosophie est synchrétiste avec beaucoup d'emprunts au bouddhisme, confucianisme, hindouisme.

Steiner, héritier dissident de la théosophie a fait l'**anthroposophie** et a prôné la nécessité de se mettre en réseau avec la nature.

D'autres groupes naîtront de ce courant théosophique : « **la science chrétienne** », « **la nouvelle pensée** » où le volet guérison est très présent.

Citons encore le « **Mandarom de Castellane** » fondé par Gilles Bourda dont la doctrine est très inspirée par **Blavatsky**



Groupes issus du christianisme : Si on remonte au 19^e siècle, citons les « **Témoins de Jehovah** » ; les « **Mormons** » étaient plutôt para-chrétiens mais depuis 20 ans, ils se sont rapprochés des évangélistes. Le groupe « **Les enfants de Dieu** » maintenant se nomme « **la famille** ». Leur origine est le mouvement hippie.

Certains adeptes des **Vieux catholiques**, groupé né du refus du Concile de Vatican I ont créé « **l'Eglise catholique libérale** »

Dans un contexte protestant, les **Darbyistes** suivent l'enseignement de Darby, un anglais du 18^e siècle, accordant une place centrale à la Bible.

Au Vietnam : le **caodaïsme** est un mouvement synchrétiste de l'époque coloniale, crée à partir du bouddhisme, de l'ésotérisme ; du taoïsme.

Nouvelles religions et religions traditionnelles

Ce qui va les distinguer, c'est la quête du bonheur intra-terrestre, le bonheur dans le monde et pas après la mort. Ce bonheur recouvre le bien-être mental et la santé physique. En fait le mental va soigner le corps ici bas. Ces groupes vont prôner le développement personnel et l'autoréalisation, la méditation transcendante mais aussi la reprise du pouvoir par l'homme sur la technologie. L'esprit humain doit dépasser la science.

Cette quête du bonheur intègre aussi le refus du dualisme, de la dichotomie du corps et de l'esprit.

Visite de Nonnes bouddhistes au Monastère Ste Scholastique d'Urt

C'est une première au monastère des Bénédictines : nous recevons neuf Nonnes bouddhistes âgées de 27 à 80 ans, de la lignée des bonnets jaunes du Dalai Lama, toutes originaires de Tungri de la région du Zanskar située aux confins de l'Inde et du Tibet.

Nonnes toute de rouge vêtue, à la coiffe qui surplombe un visage éclairé par un large



rappelle la toiture d'une pagode et qui sourit.



Elles sont conduites par Caroline Riedler, Alsacienne, ingénieur en hydraulique, infatigable exploratrice de la planète et intrépide tisseuse de liens entre les cultures, les religions. Faute de pouvoir converser directement avec les nonnes, nous lui avons posé quelques questions :

Comment avez-vous rencontré ces femmes et qui sont-elles ?

C'est au cœur d'un périple au long cours à travers l'Asie, en 2004-2005, du lac Baikal au golfe du Bengale. J'ai vécu un premier hiver complet dans la vallée himalayenne du Zanskar, et notamment au village de Tungri et à sa nonnerie. Sédentaire durant 6 mois dans une vallée complètement fermée durant la saison hivernale, j'ai appris la langue, les gestes quotidiens, travaillé comme porteuse sur le fleuve gelé et enseigné à l'école gouvernementale et aux nonnes.

Je parle de onze nonnes bouddhistes âgées de 27 à 80 ans de la lignée des bonnets jaunes, toutes originaires de Tungri et des hameaux voisins. Elles ont choisi la voix monastique à leur adolescence et vivent ensemble à la nonnerie dans une harmonie remarquable. Leur cœur et leur joie ont chamboulé ma vie.

Cette immersion himalayenne fut un chapitre particulièrement marquant dans ma vie: un hiver hors du temps, en accord avec la nature et toutes les générations présentes, un hiver à rire, contempler, réfléchir... Un hiver sans guère de consommation polluante, ni pour l'âme, ni pour l'environnement. Depuis 2004, j'ai vécu plusieurs hivers et toutes les saisons au Zanskar : deux ans et demi au total, à Tungri bien sûr, mais également partout au Zanskar afin d'aider l'association Rencontre au Bout du Monde dans ses projets de développement communautaires. Cet engagement m'a permis de mieux connaître le Zanskar moderne ainsi que la plupart des acteurs de cette région himalayenne: politiques, sociaux, ONG, religieux...

J'ai enseigné plus de 6 mois à l'école gouvernementale de Tungri (maths, anglais & sciences) ainsi qu'aux nonnes et monté des projets comme un canal d'irrigation pour Pishu, village en manque d'eau. C'est donc plus de 10 ans d'une amitié forte et intime avec les nonnes et les villageois de Tungri qui nous a rendu un rêve possible: voyager ensemble et découvrir l'Inde, le Népal et le Bhoutan.

Où se trouve le Zanskar ?

Le Zanskar est une haute vallée himalayenne du nord-ouest de l'Inde, attachée à la culture tibétaine. Elle reste isolée en période hivernale car aucune route carrossable ne permet de s'y rendre.

Ce paisible recoin du monde vivait encore en autarcie il y a 50 ans à peine. Le climat rigoureux impose une cohésion sociale, que le bouddhisme tend à renforcer. Mais les choses changent, et chacun doit désormais trouver sa place dans une modernité galopante, gourmande et parfois dérangeante.

Tungri est un petit village prospère, bien fourni en eau et en verdure. Nous sommes loin, très loin de l'Inde grouillante qui ne connaît aucun repos ! Juste au-dessus du village niche une minuscule nonnerie qui compte parmi les plus anciennes de la vallée. Le vieux Ducan (temple) aux murs peints de Bouddhas, Dolmas et déités aurait été construit il y a 500 ans environ.

Le film « Semeuses de joie »

De ma rencontre avec onze nonnes bouddhistes du Zanskar, est né un film « Semeuses de joie ». Elles n'ont guère eu d'éducation et certaines n'avaient jamais quitté leurs montagnes. Je leur ai promis une découverte de l'Inde, leur pays, toutes ensemble. Ce film raconte notre amitié, la réalisation de ce rêve qui fut, en somme, un voyage de pèlerinage et de découverte aux quatre coins de l'Inde, de l'Himalaya à l'archipel des Andamans. 4 mois de voyage en quittant le Zanskar par le fleuve gelé en février pour rentrer début juin à pied par un col à 5000 m.

J'ai choisi le tracé de ce périple. Les nonnes m'ont accordé leur entière confiance avec pour seule requête de faire halte dans les grands monastères tibétains en Inde et les lieux bouddhistes historiques d'importance.

Ce voyage est un pèlerinage sur les traces de Gautama Bouddha, mais il est surtout une découverte de l'incroyable diversité de leur pays. Je l'ai souhaité « école de vie » pour ces femmes qui n'ont guère reçu d'éducation et n'avaient pas eu la chance de voir le monde par-delà les cols.

Il est un hommage au cœur remarquable de onze femmes à la joie contagieuse. Il est également une confrontation pour ces nonnes entre l'isolement d'un hiver himalayen et une vie moderne acquise à la globalisation, entre le bonheur et la connaissance...

Que raconte « Semeuses de Joie » ?

« Semeuses de Joie » raconte notre périple en Inde en trois temps :

L'hiver au Zanskar est le temps des préparatifs. Nous plongeons dans le quotidien des nonnes et découvrons leur mode de vie, leur spiritualité, leur personnalité... Tous les enjeux du film sont introduits : la réussite du voyage, la force de leur bonheur, l'accès à la connaissance et ses impacts...

Le voyage en Inde est le cœur du film, un carnet de route aux extrêmes d'un pays qui semble peu se connaître; en effet aucun indien ne sait d'où elles viennent. Les nonnes partagent leur émerveillement, leur étonnement : un regard sans préjugés sur le monde, un regard différent qui questionne sur les valeurs, le sens de la vie...

Le retour au Zanskar est le temps du partage, de la réflexion. Qu'en retiennent-elles, comment a-t-il infléchi le cours de leur vie et de leurs pensées ? Quelles sont leurs perspectives d'avenir désormais ? D'ailleurs une école a ouvert ses portes durant notre absence, et promet de nouvelles nonnes...

Pourquoi leur venue en France ?

Leur venue en France s'inscrit dans cette ligne. Je souhaite leur faire découvrir enfin la France et leur permettre de rencontrer tous ceux qui ont rendu nos rêves possibles.

Nous donnerons également quelques conférences afin de récolter des fonds pour la construction de l'école car seule une école permettra à la nonnerie de ne pas disparaître. Car sans école, ces nonneries de si peu de ressources n'ont guère d'espoir de s'adapter au monde moderne. La concurrence est rude en Inde et tous les écoliers n'auront pas la chance de trouver un travail dans leur vallée. Maintenir un équilibre entre voie monastique, voie paysanne et travail salarié semble essentiel dans un lieu comme le Zanskar où les ressources sont particulièrement fragiles.

Une école permettra enfin aux petites filles des environs de ne pas avoir à s'exiler dans les grands et riches monastères d'où trop souvent elles ne reviennent pas.

Le court séjour des Nonnes dans notre Monastère

Pendant ces deux journées passées avec elles nous avons été touchées, voire séduites par les visages paisibles et souriants de ces Nonnes. Leur abord agréable et sans apprêt compensait un impossible dialogue verbal. Cependant les signes ou gestes universels de fraternité, de remerciement paraient aux mots. Le samedi soir, la projection du film « Les semeuses de joie » au petit village voisin avait attiré beaucoup de monde curieux de découvrir ces nonnes venant d'un autre monde ! Le dimanche matin elles ont assisté à l'Eucharistie avec nos deux communautés réunies, frères et sœurs. Le repas pris avec nous au réfectoire. L'après-midi après la projection du film à la communauté nous avons eu un long temps d'échange, Caroline nous servait d'interprète. Le départ le lundi fut un moment fort sachant que nous ne reverrons probablement plus après ce temps fort de communion.

Nous retenons aussi leur recueillement pendant la prière, le geste de noble beauté de la prière prononcée



ensemble avant le commencement du repas, l'assiette de soupe élevée sans doute vers une Présence, des Nonnes qui semblaient prier « toujours » à l'aide de leur « chapelet », leur attitude de profonde « révérence » lorsqu'elles quittèrent simultanément leur position assise pour se prosterner et « psalmodier » un texte que nous ne comprenions pas mais dont le sens profond ne nous a pas échappé.

Oui que Dieu bénisse nos sœurs Nonnes bouddhistes de Zanskar. Il nous est permis, pensons-nous, d'adresser au Seigneur en leur faveur, cet hymne de la Liturgie des Heures :

« Ceux-là que fascinait la flamme du buisson ont trouvé place près de Toi dans ton Royaume. Ils cherchaient ton Visage, ils le voient tel qu'il est ; leur désir te contemple et devient communion. Jésus, à ton festin bien d'autres sont venus, traversant l'ombre de la nuit sans te connaître. Mais leur nuit se déchire quand jaillit ton matin, c'était Toi dans leurs frères qu'ils aimaient, inconnu. »

Sr Marie Pinlou

PROJETS

Dialogue des rationalités culturelles et religieuses

Congrès international & interdisciplinaire – Theologicum - Paris

Institut Catholique de Paris, UR « Religion, Culture et Société » - EA 7403

27-30 juin 2016 - Paris

avec 25 universités et instituts étrangers, *Concilium*, l'Ordre des Prêcheurs

www.icp.fr/congresTheologicum2016

congresTheologicum2016@icp.fr

Au **Centre Védantique de Gretz**, en collaboration avec le DIM , aura lieu les
2 et 3 Juillet 2016 la rencontre interreligieuse qui aura pour thème :
Que pouvons-nous faire pour le monde d'aujourd'hui ?

Avec la participation de :

Rev. **Rinpoche Gonsar Tulku** - Rabten Choeling (Mont Pelerin-Suisse)

Sheikha Nur Artiran - **Sufi Master of the Mevlevi Sufi Order** (Turquie)

Swami Nihileswarananda - Head of Vadodara centre of Ramakrishna Mission (Gujarat – Inde)

Christian Delorme – Pasteur Frédéric Fournier – Rabbin Gabriel Haggai -

Les membres du DIM

Inscriptions auprès du Centre Védantique :

64 boulevard Victor Hugo

77220 Gretz- France

E-mail: contact@centre-vedantique.fr - Téléphone: + 33 (0)1 64 07 03 11 - Fax: + 33 (0)1 64 42 03 57

Abbaye de Ste Lioba de Simiane-Collongue : 13èmes RENCONTRES INTERRELIGIEUSES

du mercredi 6 juillet (11h) au vendredi 8 juillet 2016 (14h)

« Voici mon serviteur que je soutiens...Il ne brisera pas le roseau qui fléchit »(Isaïe 42,1-22).

LECTURE JUIVE DES« CHANTS DU SERVITEUR ».

Chants relus dans les Evangiles pour décrire la personne de « Jésus »,textes qui nous montrent le chemin pour devenir un homme de paix..

Session animée par **LE RABBIN PHILIPPE HADDAD**

Il est programmé pour les membres du DIM de participer au ***Festival de la paix à la Grande Pagode de Vincennes, fin septembre 2016***. Des informations complémentaires vous seront données dans le prochain bulletin de Juillet.

INFORMATIONS ET NOUVELLES

La réunion annuelle du DIM-MID Européen s'est déroulée en septembre dernier à l'abbaye de Konigsmünster-Meschede en Allemagne, en présence du Père Abbé Primat bénédictin Notker Wolf, du secrétaire Général du DIM-MID Fr William Skudlarek osb, de Père Pierre François de Béthune, osb, de Clerlande, de Frère Daniel Pont, osb, d'En Calcat et chacun des coordinateurs d'Allemagne, France, Grande Bretagne, Italie, Péninsule Ibérique, Scandinavie. Fr Daniel Pont arrivé à la fin de son mandat de coordinateur-européen a exprimé son désir de ne pas le renouveler. Frère Cosmas Hoffman, osb, coordinateur pour l'Allemagne a accepté de prendre cette charge. Il sera aidé par Fr Matteo Nicolini de Bose, coordinateur pour l'Italie.

Nous exprimons à Frère Daniel Pont toute notre reconnaissance pour son travail et son dévouement pendant toutes ses années à promouvoir le DIM-MID. Merci !

Nous souhaitons à Fr Cosmas et Fr Matteo un travail fructueux et une heureuse collaboration avec leurs frères et soeurs du DIM-MID.

Chrétiens et hindous, ensemble face à la crise environnementale

Chrétiens et hindous peuvent affronter ensemble la crise environnementale et humaine qui menace notre planète. C'est le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux qui l'affirme dans un message publié à l'approche de la célébration, le 11 novembre 2015, du Deepavali, une fête majeure pour le monde hindou.

Le texte souligne qu'il existe un lien indissociable entre paix et Création. Pour que la paix puisse prévaloir dans le monde, il faut un effort consciencieux et concerté, individuel et collectif, pour entrer en dialogue en vue de la sauvegarde de la nature, de la défense des pauvres, de la construction de réseaux de respect et de fraternité. L'égoïsme humain, tel qu'il s'exprime dans les tendances consuméristes et hédonistes de certains individus et de certains groupes, nourrit la quête insatiable de se poser en «maîtres» et en «conquérants» plutôt que comme «gardiens» de la nature.

«Nous sommes tous appelés à prendre conscience majeure de notre responsabilité à l'égard de la nature, à favoriser les relations humaines et, surtout, à réorganiser nos modes de vie et nos structures économiques pour répondre aux défis écologiques auxquels nous sommes confrontés», poursuit le dicastère.

La promotion de l'écologie humaine implique, à tous les niveaux, la formation et l'éducation d'une conscience et d'une responsabilité écologique ainsi qu'une gestion judicieuse des ressources de la Terre.

Le Conseil pour le dialogue interreligieux souhaite que chrétiens et hindous, unis dans l'appartenance et la responsabilité mutuelles d'une même humanité, mais aussi en tant que croyants porteurs de valeurs et de convictions partagées, unissent leur voix à celles des personnes d'autres traditions religieuses et de bonne volonté pour promouvoir une culture qui soit celle de l'harmonie en nous-mêmes, avec les autres, avec la nature et avec Dieu.



« Chrétiens et Hindous : pour une promotion commune de l'écologie humaine » : c'est le titre du message du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux à l'occasion de la fête hindoue de Diwali/Deepavali. Célébrée autour du 11 novembre 2015, la fête dure trois jours, marquant le début d'une nouvelle année, sous le signe de la réconciliation familiale et de l'adoration à Dieu. Elle représente la victoire de la vérité sur le mensonge, de la lumière sur les ténèbres, de la vie sur la mort, du bien sur le mal.

Signé par le cardinal Jean-Louis Tauran, président du dicastère et par le P. Miguel Angel Ayuso Guixot, MCCJ, secrétaire, le message plaide pour une véritable « écologie humaine ».

« Prier pour une saine écologie et s'associer à la sensibilisation sur les façons de sauvegarder la Création constitue une action moralement digne », constate le message.

Il rappelle la Journée mondiale instituée par le pape François : « Le pape François a désigné la date du 1^{er} septembre comme "Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la Création". Souhaitons que cette initiative contribue à sensibiliser tout le monde à la nécessité d'être de bons gardiens de la Création et à promouvoir ainsi une véritable écologie humaine. »

Un regard musulman sur "Nostra Aetate"



Le Pape François entouré d'un représentant juif et d'un représentant musulman lors de la rencontre interreligieuse de New York, le 25 septembre 2015 -

L'audience générale du mercredi était consacrée au dialogue interreligieux. Il y a tout juste 50 ans, en effet, paraissait la déclaration *Nostra Aetate* sur les rapports entre l'Église et les autres religions. Plusieurs membres de ces religions étaient présents ce mercredi matin place Saint-Pierre pour célébrer cet événement. Le Pape François a rendu hommage aux fruits de *Nostra Aetate*, un texte décisif qui marque encore le dialogue de l'Église avec les autres croyants.

France : un documentaire sur le dialogue islamo-chrétien



Paris, mardi 22 décembre 2015

L'Église catholique en France et le dialogue islamo-chrétien à la veille de l'anniversaire des attentats de janvier 2015

Le Service national de la Conférence des évêques de France dédié au dialogue islamo-chrétien vient de changer de nom. Lors de la dernière Assemblée plénière, les évêques réunis à Lourdes ont voté le changement de nom du SRI (Service national pour les relations avec l'islam) en SNRM (Service national pour les relations avec les musulmans). Le SNRM est placé sous la responsabilité du Conseil pour les relations interreligieuses, présidé par Mgr Michel Dubost, évêque d'Evry-Corbeil-Essonnes.

Ce Service est dirigé par le Père Vincent Feroldi depuis septembre 2015. Le SNRM s'attache à promouvoir le dialogue et le partage avec les musulmans, réalités d'autant plus importantes dans les temps troublés que la France traverse depuis les attentats de Charlie Hebdo, il y a un an.

Pour permettre cette culture de la rencontre entre catholiques et musulmans, le Service propose des outils afin de faciliter le dialogue islamo-chrétien.

Un documentaire sortira en janvier 2016 coproduit par le SNRM, KTO et Hurricane Production, intitulé « *Le Dialogue en actes* ». Ce film propose en 52 minutes de montrer la réalité du travail de terrain fait par des prêtres, des laïcs ou encore des associations pour oeuvrer à une connaissance mutuelle. Montrer comment ce dialogue s'incarne au quotidien est l'ambition de ce documentaire. Dans différents lieux en France et tout au long de l'année : groupes interreligieux grenoblois et marseillais, couples mixtes, groupes scouts, écoles, permanence du Secours catholique – Caritas France, échanges entre responsables catholiques et musulmans, sont filmés avec sympathie, mais non sans questionnement. Le réalisateur, Stéphane Roucou-David, montre un visage concret du dialogue islamo-chrétien au jour le jour. (Copie presse du film disponible sur demande).

Un numéro hors-série de la revue « Accueil Rencontre » des Centres de Préparation au Mariage (CPM) propose quelques clefs de réflexion sur des questions touchant à la préparation et la célébration d'un mariage interreligieux, à l'éducation et la transmission, aux relations avec les familles, aux célébrations et fêtes, au quotidien et traditions culturelles, à la construction d'un vrai partage en couple de la vie de croyants.

Plus d'informations sur le service et sur les évènements de l'année sur le site www.relations-catholiques-musulmans.cef.fr

Nous vous invitons à regarder cette courte vidéo :

<https://www.youtube.com/v/uVNJvANki2U?rel=0%22%20frameborder=%22%22>

DOCUMENTS



Si Dieu est Un, la famille humaine ne peut être qu'une !

Le cheikh Khaled Bentounès, 66 ans, chef spirituel musulman soufi, est un ardent promoteur du rapprochement intercommunautaire. De passage à l'Unesco fin septembre, le sage algérien a accordé une interview exclusive à Aleteia.

Aleteia : Vous êtes musulman soufi. Quelle définition donneriez-vous du soufisme à un chrétien ?

Cheikh Khaled Bentounès : Le soufisme est l'islam spirituel. Le prophète Mohamed, en recevant les messages de Dieu, avait un corps et un cœur. Le corps est la lettre : des textes, des lois, des dogmes. Ces lois ont un sens, un intérieur qui est la spiritualité. Elle vient nourrir et élever l'homme. Un corps sans âme est inerte et ne sert à rien. Le soufisme est le cœur de l'islam, ce qui donne sens à nos prières et nous mène vers l'amour.

Face à tous ces clivages entre les hommes, qu'ils soient politiques, culturels ou religieux, un rapprochement entre les êtres humains est-il seulement envisageable ?

Dans notre monde en pleine mutation, il est urgent de créer du lien. Le changement auquel nous sommes confrontés semble inquiétant pour beaucoup. Sachons tirer des leçons du passé en ne perdant pas de vue cet objectif : que pouvons-nous apporter de positif à l'humanité ?

Dieu nous a fait confiance en nous créant : sommes-nous dignes de cette confiance et de ce souffle de l'Esprit qu'Il nous a confié ?

Si Dieu est Un, la famille humaine ne peut alors être qu'une ! La Torah, la Bible, le Coran nous parlent tous d'Adam et Ève comme étant les prototypes du père et la mère de l'humanité, le couple dont est né la multitude des êtres humains dans leur différence de couleurs, de cultures, de traditions... Réussir à voir en l'autre une partie de nous-même, parce que nous faisons tous deux partie de la famille humaine, fera tomber de nombreux voiles et de nombreux tabous.

Cette fraternité humaine que vous appelez de vos vœux ne peut-elle être atteinte qu'au niveau spirituel ?

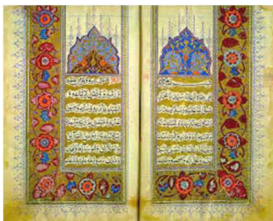
C'est en tout cas ce à quoi nous invitent les spirituels. Le spirituel n'est pas déconnecté du réel. Il est au contraire ce qui permet de nous renforcer dans notre vie quotidienne : comment regarder l'autre, comment l'inviter à être présent dans notre vie sans qu'il soit pour nous un problème, etc.

Quelle différence faites-vous entre l'islam spirituel, qui était une partie de l'intitulé du colloque organisé à l'Unesco à la fin du mois de septembre, et l'islam tel qu'on l'entend traditionnellement ?

Ce n'est pas traditionnellement justement, mais idéologiquement ! Le problème est là. Nous sommes face à deux réalités : une première politique et idéologique, et une autre spirituelle. C'est cette dernière qui se rattache à l'essence du message universel. Mais elle est peu connue du grand public et, malheureusement, des musulmans eux-mêmes.

Aleteia : *Un colloque de deux jours était organisé à l'Unesco fin septembre à l'occasion du centenaire de la fondation de l'ordre soufi alawî. Le cheikh al-'Alâwî, son fondateur, se référait souvent aux Évangiles. Cela peut sembler surprenant pour un musulman...*

Cheikh Khaled Bentounès : Dans la tradition musulmane, le Christ est considéré comme le Verbe, tout comme l'af-est le Verbe de Dieu projeté en Marie. Cela nous pousse à nous interroger sur nos propres traditions que l'on connaît si peu alors qu'elles sont pourtant si proches : la Bible et le Coran disent la même chose sur de nombreux points. Voilà une méconnaissance sur laquelle il faut aujourd'hui éclairer les gens.



tradition musulmane, le Christ est considéré comme le Verbe, tout comme l'af-est le Verbe de Dieu projeté en Marie. Cela nous pousse à nous interroger sur nos propres traditions que l'on connaît si peu alors qu'elles sont pourtant si proches : la Bible et le Coran disent la même chose sur de nombreux points. Voilà une méconnaissance sur laquelle il faut aujourd'hui éclairer les gens.

En l'an 6 de l'Hégire, le prophète a reçu une délégation de 61 chrétiens, à la tête de laquelle se trouvait un évêque. Avant de partir, ils ont demandé au prophète un lieu pour célébrer la messe. Et Mohamed, ce prophète de l'islam dont se réclament certains fous, leur a dit que le meilleur endroit était la maison de Dieu. C'est donc dans la mosquée du prophète, en sa présence, que l'évêque et sa délégation ont célébré la messe. Ce n'est malheureusement pas demain la veille qu'un imam autoriserait un prêtre ou un évêque à célébrer une messe dans une mosquée... Nous sommes en décalage par rapport à l'origine.

Le prophète de l'islam disait : « Nous sommes comme les fils d'un même Père mais de mères différentes ». Je trouve cela très beau. Le Père est Un : les religions sont donc sœurs par le Père. Et la mère est la tradition elle-même, l'époque, etc. Cette diversité existe pour que chaque être humain puisse trouver sa place.

*Dans votre livre **Le soufisme, cœur de l'islam**, vous écrivez que « le message coranique s'inscrit dans la même perspective que le christianisme ou le judaïsme », quelle est cette perspective ?* Cette perspective est celle de relier l'homme à Dieu. C'est ce que l'on retrouve dans toutes les religions. Que ce lien qui nous relie au Divin ne soit jamais coupé, et, qu'étant ainsi reliés à l'Absolu, nous le soyons également aux humains qui nous entourent et de manière plus générale à toute la Création.

Croyez-vous, comme certains musulmans l'affirment, que l'islam, en tant que dernière religion révélée, soit supérieure au christianisme ou au judaïsme ?

Ce n'est pas dans ce sens-là qu'il faut l'entendre. Prenons la perspective du cercle : il est composé de points qui se rajoutent les uns aux autres et qui sont tous à égale distance du centre. Cela veut dire que nous sommes à égalité : égalité de respect, de droits, de reconnaissance, etc. L'islam est le dernier point dans le cercle qui permet de relier le début à la fin, qui permet de le fermer. C'est d'ailleurs la symbolique même du croissant, symbole de l'islam : c'est tout simplement un cercle inachevé ! Chacun est à égale distance du centre et ce centre appartient à Dieu. _

« Nous avons la chance d'avoir un Pape provocateur qui nous encourage à aller de l'avant »

Le cheikh Khaled Bentounès, 66 ans, chef spirituel musulman soufi, est un ardent promoteur du rapprochement intercommunautaire. De passage à l'Unesco fin septembre, le sage algérien a accordé une interview exclusive à Aleteia.

Aleteia : *On constate ces derniers temps en France une fracture entre les chrétiens, pratiquants ou seulement de tradition, et les musulmans. Comprenez-vous que les Français aient à ce point peur de l'islam ?*

Cheikh Khaled Bentounès : Bien sûr. Cette peur est compréhensible quand vous voyez que l'on commence à inculquer à des enfants de 7 ou 8 ans le rejet de l'autre, que cela se passe en France – et en français ! –, et que ces pratiques sont tolérées par les autorités. L'autre, même le musulman qui ne pense

pas comme eux, est diabolisé. Certains imams vont même jusqu'à dire que la musique est l'œuvre du diable...

Mais de quel islam parle-t-on ? Cet islamisme fait peur aux musulmans eux-mêmes, nous avons peur de la même chose ! Il faut nous connaître et en profiter justement pour nous rapprocher. C'est la seule chose qui peut tous nous sauver, nous sommes embarqués sur le même bateau. La violence ne réglera rien. Le repli sur soi non plus.

N'est-ce pas un peu idéaliste ?

Ne sommes-nous pas là pour réaliser ce qui est idéal ? Donner au rêve une réalité ? N'est-ce pas là le pari de l'homme sur Terre ? C'est notre ego qui veut que nous ayons quelque chose à nous, notre propre façon de manger... Très bien, pourquoi pas, mais que l'on n'en fasse pas un problème au point de nous entretuer. C'est une absurdité totale : nous sommes au XXI^e siècle !

Comment expliquer que cette voie apaisée et spirituelle que vous défendez, le soufisme, souffre d'une si mauvaise presse dans le monde musulman ?

Il y a une date à cela : 1923. Depuis 1923, le wahhabisme a conquis La Mecque et Médine, les deux lieux saints de l'islam. Ceux qui étaient à l'origine de véritables sectes, violentes et n'acceptant aucun dialogue, sont devenus, grâce aux pétrodollars, des monarchies richissimes et ont envahi le monde. Aujourd'hui, pratiquement toutes les chaînes de télévision arabes leur appartiennent. Ils financent tous ces fondamentalismes, tout ce salafisme, tous ces groupuscules dans le monde.

Ils ont une force considérable derrière eux. Six millions de livres sont distribués chaque année à chaque pèlerinage (à la Mecque, ndlr). Plus de 45 000 imams sont financés par l'Arabie saoudite à travers le monde. Chacun d'eux, chaque vendredi, a face à lui au minimum 1 000 à 2 000 personnes. Allez voir leurs vidéos, écoutez-les. Il n'y a même pas besoin de traduction pour comprendre ce qu'ils racontent...

Vous vous êtes également élevé contre l'opposition intra-musulmane entre sunnites et chiïtes, tout comme le pape François l'avait fait il y a quelque temps à l'adresse des chrétiens. Le monde musulman est-il prêt à l'entendre ?

Respectons l'opinion de l'autre ! Des millions de personnes le pensent mais personne n'ose le dire. Nous avons la chance d'avoir un Pape provocateur qui nous encourage à aller de l'avant, pour que l'humanité bouge. Je n'ai pas encore échangé personnellement avec lui, mais j'avais rencontré deux fois Jean-Paul II. François bénit notre mobilisation en vue de la création d'une Journée mondiale du vivre ensemble et nous a envoyé une lettre en ce sens. Il est assez occupé, mais une rencontre est en préparation.

Le dialogue avec l'Église catholique est important pour créer du lien. Le dernier message du prophète Mohamed avant sa mort tenait en quatre points : semez la paix, soyez généreux envers les nécessiteux, créez du lien entre vous et veillez la nuit quand les gens dorment. Tous les messages se retrouvent !

Propos recueillis par Mathilde Rambaud



RECENSIONS

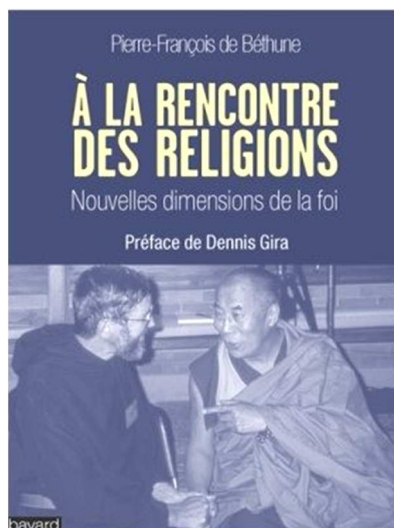
Michael L. FITZGERALD, *Louez le Nom du Seigneur, Méditation sur les Plus Beaux noms de Dieu*, Rome, 2015, Collection « Studi arabo-islamici del PISAI » n° 21 (Viale di Trastevere, 89, 00153, Roma).

Ce livre de Monseigneur Fitzgerald, ancien Président du CPDI, est un texte à méditer. Il est la mise en forme de notes écrites pour la prédication de retraites spirituelles. C'est dire qu'il est surtout destiné à ceux qui veulent aborder les traditions de l'Islam par la prière. Mais il suffit de parcourir cet ouvrage, pour comprendre qu'il est également le fruit d'une longue fréquentation de cette tradition et d'une étude assidue du Coran.

Dans sa préface, Mgr. Claude Rault, évêque du Sahara, remarque : « au miroir de ce que la Tradition mystique musulmane porte de plus précieux, les Noms divins, nous entrons dans la Mystère de Celui qui a refusé à Moïse de dire son Nom. (...) Quelle voie prendre pour entrer dans le mystère de Dieu ? Celle d'un 'pèlerinage intérieur' au pays de l'autre. C'est bien cela que Mgr Fitzgerald nous propose dans cet ouvrage. » En regroupant les 99 Noms divins de la tradition musulmane sous sept titres (Dieu créateur, Dieu en Lui-même, Dieu avec nous, Le Dieu d'amour et de pardon, Dieu roi et Seigneur, Le Dieu qui guide, Le Dieu généreux et fidèle, Dieu notre paix), l'auteur évoque chaque fois le Coran, l'Ancien Testament et le Nouveau Testament Cette confrontation est très éclairante, parce qu'elle permet de découvrir des résonance qui, autrement, ne seraient pas perceptibles. Et au total, il apparaît plus clairement encore que « Dieu, c'est une expérience », comme disait Maurice Zundel.

Mgr Fitzgerald, ami de Christian de Chergé, a toujours encouragé les membres du DIM à approfondir cette voie de la rencontre interreligieuse dans la prière. Nous lui sommes reconnaissants de nous y aider par ce beau livre.

Pierre-François de Béthune

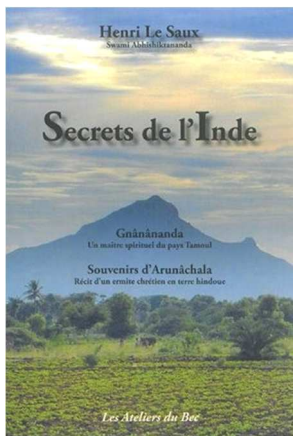


A la rencontre des religions : nouvelles dimensions de la foi

Pierre-François de Béthune
préface de Dennis Gira

Bayard , Montrouge (Hauts-de-Seine)
collection Spiritualité , (septembre 2015)

Un moine bénédictin évoque la démarche interreligieuse chez quelques pionniers du rapprochement entre les religions : Thomas Merton, Henri Le Saux, Raimon Panikar, l'expérience de Tibhirine, etc. Il montre en quoi ce cheminement de dialogue, d'hospitalité et d'accueil de l'autre répond à l'exigence évangélique.



LES SECRETS DE L'INDE

LE SAUX, Dom Henri (Swami Abhishiktananda).

introduction et notes par

Frère Antoine Desfarges. - Le Bec-Hellouin :

Les Ateliers du Bec, 2014. - 308p. ; 22cm

27 €

Pionnier de la rencontre entre le christianisme et l'hindouisme, le Père Henri Le Saux (1910-1973), moine bénédictin de l'abbaye Sainte-Anne de Kergonan, a passé les 25 dernières années de sa vie en Inde en vue d'y développer un «essai d'intégration chrétienne de la tradition monastique de l'Inde». C'est là qu'il fonda, en compagnie du Père Jules Monchanin, l'ashram de Shantivanam, au Tamil Nadu. Durant les premières années de son séjour, il découvrit la montagne sacrée d'Arunachala à Turivannamalai et ses grottes abritant des sâdhus. Il y fit un certain nombre de séjours au cours desquels il fit peu à peu l'expérience de l'advaita. C'est à la même époque qu'il fit la connaissance, dans les environs, de Gnânânda, un maître spirituel dont il devint le disciple. Dans les deux textes réédités ici, il nous livre son expérience et ses découvertes de la tradition vivante de l'Inde spirituelle. Ces pages, écrites dans un style alerte et parfois poétique, témoignent d'une profonde intériorité, dans laquelle il voyait l'apport spécifique de l'Inde à la quête spirituelle de l'humanité et c'est en ce sens qu'il convient de comprendre les "secrets" qu'elle est amenée à révéler au cœur de celui qui se laisse toucher par l'appel du dedans.

Commande : 27 € + frais de port.

Livraison en France par chèque bancaire par virement international

Livraison à l'étranger uniquement par virement international

Règlement à l'ordre des Ateliers du Bec. Coordonnées bancaires : Les Ateliers du Bec Banque : Société Générale Brionne

IBAN : FR76 30003 00811 00020010108 72

BIC SWIFT : SOGEFRPP

Compte : 30003 00811 00020010108 72

Disponible également sur le site d'En Calcat : http://www.encalcat.com/secrets-de-l-inde_594.php



DVD : La voie de l'hospitalité

Présentation du film voir plus haut dans la rubrique Evènements -

Un documentaire de Lizette LEMOINE & Aubin HELLOT

Une coproduction Les Films du Large & la Huit Production, décembre 2015.

16.00 €

Commande en ligne par le site de l'Abbaye d'En Calcat :

www.encalcat.com/les-boutiques-en-ligne

ou Eole-agape <http://www.eole-agape.fr/dvd.htm>

Table des matières

Evènements-Rencontres	p. 2
Projets.....	p. 33
Informations – Nouvelles.....	p. 35
Documents	p. 38
Recensions	p. 41

**Nous vous invitons à consulter les deux sites du DIM :
pour l'Europe : www.dimmid.eu**

bulletin international *Dilatato Corde on line* : www.dimmid.org



T
U
N
G
R
I



U
R
T



Ce bulletin de liaison est publié deux fois par an par les Commissions Francophones pour le Dialogue Interreligieux Monastique.

Pour la Belgique, la France et la Suisse :

Sr. Marie Pinlou
Monastère des Bénédictines
F-64240 URT
dimmid.france@gmail.com